

23 juin 2022

Laos : Stratégies politiques et intégration sociale des Hmong



*Enfants hmong d'un hameau de bord de route dans la province de Xieng Khouang en 2015
(phot. : Fabrice Mignot, DR)*

Avertissement

Ce document, rédigé conformément aux [lignes directrices](#) communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine, a été élaboré par la DIDR en vue de fournir des informations utiles à l'examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière et ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra.

La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.

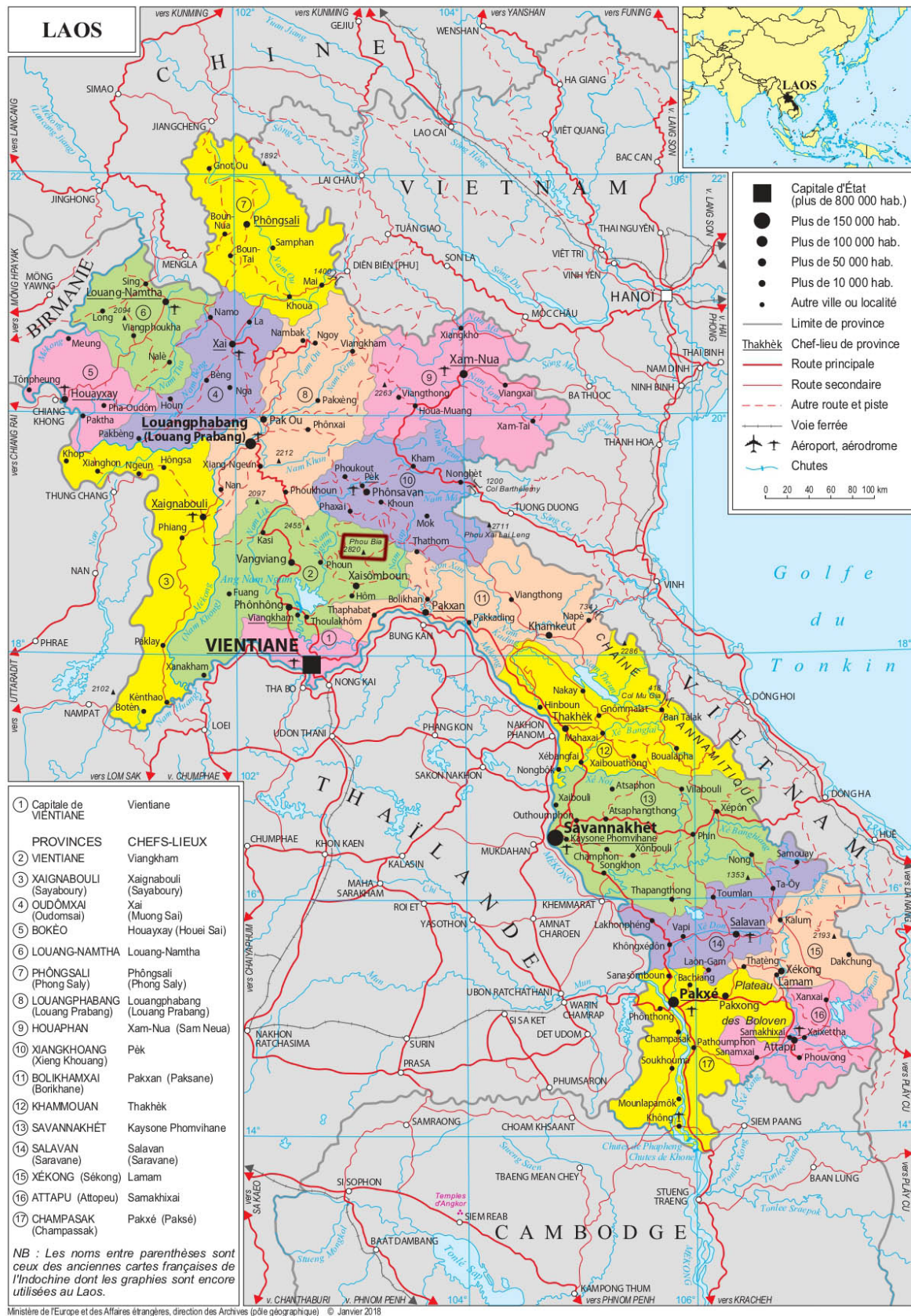
Table des matières

Introduction.....	5
1. Principales caractéristiques des Hmong du Laos	6
1.1. Une famille ethno-linguistique spécifique	6
1.2. Le troisième groupe de population du Laos	6
1.3. Une population chamaniste	7
1.4. Une communauté divisée en clans.....	7
1.5. Une absence de structures hiérarchiques mais des personnages influents.....	8
2. La migration des Hmong de Chine et leur implantation au Laos	8
2.1. La fuite devant la répression des empereurs mandchous	8
2.2. L'implantation des Pavillons blancs dans le Haut Laos	9
3. La révolte des Hmong contre les princes thaïs et le colonisateur français.....	10
4. La difficile intégration des Hmong dans le Royaume du Laos.....	10
5. L'armée hmong de Vang Pao équipée par la CIA.....	11
5.1. La division de la communauté hmong dans les guerres d'Indochine.....	11
5.2. La concentration de l'armée hmong à Long Cheng et sa défaite.....	12
6. L'instauration du régime communiste, répression et fuite des Hmong	13
7. Rapatriements et déplacements forcés	14
7.1. Rapatriements sous l'égide du HCR dans les années 1980 et 1990.....	14
7.2. Déplacements forcés massifs de montagnards dans les basses terres	15
7.3. Rapatriements de Thaïlande organisés sans le HCR dans les années 2000.....	16
8. Le mouvement Chao Fa	17
8.1. Un mouvement messianique (1959-1975)	17
8.2. Une guérilla puissante (1975-1978)	18
8.3. L'offensive massive contre le Chao Fa	18
8.4. Les groupes du Chao Fa en Thaïlande	19
8.5. L'isolement du Chao Fa et sa dispersion en groupes épars	20
8.6. Reportages clandestins auprès de groupes de survivants du Chao Fa.....	21
8.7. Massacres signalés de femmes et d'enfants du Chao Fa.....	22
8.8. Reddition de groupes de personnes vulnérables du Chao Fa	22
9. Incidents violents signalés dans la province de Xaisomboun depuis 2015	23
10. La place actuelle des Hmong dans la société laotienne	24
10.1. Dispositions légales	24
10.2. La place des Hmong dans les institutions	25
10.3. Attitude de la société lao à l'égard des Hmong	26
Bibliographie.....	28

Résumé : Les Hmong ont fui les persécutions de l'empire chinois pour s'implanter dans les hauteurs du Tonkin et du Laos septentrional de manière discontinue. Ils se sont livrés au commerce de l'opium qu'ils produisaient. Parmi eux, plusieurs mouvements messianiques sont apparus, revendiquant l'instauration d'un royaume hmong, notamment en raison de mauvais traitements infligés par des Lao, groupe ethnique majoritaire du Laos. Discriminés par les Lao, ils se sont rangés auprès d'intervenants extérieurs puissants : d'abord le colonisateur français, puis, lors de la seconde guerre d'Indochine, la CIA pour la majeure partie d'entre eux ou l'armée nord-vietnamienne communiste pour une minorité d'entre eux. Ainsi la guerre civile laotienne a fracturé la communauté hmong. La CIA a fondé une armée hmong de plusieurs dizaines de milliers d'hommes pour combattre les troupes communistes laotiennes et nord-vietnamiennes, qui comptaient également des unités hmong. L'armée hmong équipée par la CIA était basée à Long Cheng dans la province de Xieng Khouang, où étaient regroupées des milliers de familles déplacées hmong. Après l'avènement du régime communiste en 1975, des dizaines de milliers de Hmong, notamment ceux qui avaient pris parti pour l'armée hmong, ont migré en Thaïlande, puis ont été accueillis comme réfugiés dans des pays occidentaux. Plusieurs milliers ont été tués au Laos, ou sont décédés lors de leur fuite, traqués par les forces de sécurité laotiennes et vietnamiennes. Plusieurs maquis hmong se revendiquant d'un mouvement messianique appelé « Chao Fa », ayant rallié d'anciens combattants de l'armée hmong de la CIA, se sont implantés dans le massif du Phou Bia, et ont mis en déroute les militaires communistes. Cependant à la fin 1978, ces maquis et les villages de cette zone ont subi une offensive militaire massive, provoquant des déplacements de population vers d'autres régions et la Thaïlande. Pourtant, quelques groupes épars de guérilleros hmong et leurs familles du Chao Fa ont subsisté jusqu'aux années 2010 dans un total isolement, errant de la province de Xaignabouli à celle du Xieng Khouang. Les autorités refusent toute négociation avec ces groupes qui survivent de façon extrêmement précaire et dont la quasi-totalité des quelques milliers de membres ont vécu depuis leur naissance cachés dans la forêt dense tropicale et ont des blessures de guerre. Une partie des Hmong exilée en Thaïlande a été rapatriée volontairement ou involontairement au Laos. Plusieurs milliers d'entre eux ont pu bénéficier d'une réinstallation dans de nouveaux villages construits par eux ou à leur intention, où des lopins de terre leur ont été attribués. Actuellement, bien que souvent stigmatisés dans la société, les Hmong peuvent participer aux institutions et au système politique national, qui reconnaît officiellement l'égalité entre toutes les ethnies du Laos.

Abstract : The Hmong fled the persecutions of the Chinese Empire to settle discontinuously in the heights of Tonkin and northern Laos. They engaged in the trade of the opium they produced. Among them, several messianic movements appeared, claiming the establishment of a Hmong kingdom, in particular because of the ill-treatment inflicted by the Lao, the majority ethnic group of Laos. Discriminated by the Lao, they sided with powerful external players: first the French colonizer, then, during the Second Indochina War, the CIA for the most part of them or the North Vietnamese communist army for a minority of them. Thus the Laotian civil war fractured the Hmong community. The CIA founded a Hmong army of tens of thousands of men to fight communist Laotian and North Vietnamese troops, which also had Hmong units. The CIA-equipped Hmong army was based at Long Cheng in Xieng Khouang province, home to thousands of displaced Hmong families. After the advent of the communist regime in 1975, tens of thousands of Hmong, in particular those who had taken sides with the Hmong army, migrated to Thailand, then were welcomed as refugees in Western countries. Several thousand were killed in Laos, or died while fleeing, hunted down by Laotian and Vietnamese security forces. Several Hmong maquis claiming to belong to a messianic movement called "Chao Fa", having rallied former fighters of the Hmong army of the CIA, established themselves in the Phou Bia massif, and routed the communist soldiers. However, at the end of 1978, these maquis and the villages of this area suffered a massive military offensive, causing population displacements towards other regions and Thailand. However, a few scattered groups of Hmong guerrillas and their Chao Fa families survived until the 2010s in total isolation, wandering from the province of Sayabouly to that of Xieng Khouang. The authorities refuse any negotiation with these groups which survive in an extremely precarious way and of which almost all of the several thousand members have lived since their birth hidden in the dense tropical forest and have war wounds. Some of the Hmong exiled in Thailand were voluntarily or involuntarily repatriated to Laos. Several thousand of them were able to benefit from resettlement in new villages built by them or for them, where plots of land were allocated to them. Currently, although often stigmatized in society, the Hmong can participate in institutions and the national political system, which officially recognizes equality between all ethnic groups in Laos.

Nota : La traduction des sources en anglais et lao est assurée par la DIDR.



Nota : Les limites administratives de cette carte sont antérieures à 2013, date de création de la province de Xaisomboun où se trouve le Phou Bia (encadré en brun), point culminant du Laos, et zone d'errance des groupes hmong du Chao Fa (voir infra 8).

Nota : La langue hmong est monosyllabique. Elle utilise des tons signifiants, comme le lao (ພາສາລາວ) et le vietnamien (*tiếng việt*). Au Laos, les principaux dialectes parlés sont le hmong blanc et le hmong vert (groupes différenciés selon la couleur de vêtements des femmes). La transcription latine des mots hmong utilisée dans cette note est celle de Barney-Smalley établie en 1953, ainsi la consonne finale destinée à indiquer le ton n'est pas mentionnée (ex. : clan Ly, au lieu de clan Lis ; clan Lo au lieu de clan Lauj). Elle est désignée par *Hmong Romanized Popular Alphabet*, HRP.

Introduction

Les Hmong se distinguent des nombreux autres groupes ethniques du Laos par plusieurs épisodes historiques pendant lesquels ils ont formulé des revendications séparatistes et ont formé des forces armées autonomes : lors de la révolte de Patchaï Vue *alias* Chao Fa, puis lors de l'épopée de l'armée hmong du général Vang Pao et enfin à travers les maquis du Chao Fa, un mouvement religieux messianique. Or le peuplement hmong qui couvre le Laos septentrional et central est discontinu et ne délimite clairement aucun territoire homogène hmong. Ces références historiques permettent de comprendre la défiance des autorités et de la société lao, qui portent un regard distancié sur cette communauté. Les actions armées hmong ont généré des vagues de répression massive de la part du régime communiste, dénoncées par nombre d'associations de la diaspora hmong. L'une de celles-ci, intitulée *Congress of World Hmong People* (CWHP), a adhéré en 2007 à l'*Unrepresented Nations & Peoples Organization* (UNPO)¹, une ONG internationale qui s'en est faite l'écho auprès des Nations Unies. Le CWHP déclare être le représentant d'un « *Chao Fa Federated State* », et assure que les autorités laotiennes et vietnamiennes commettent actuellement un génocide², ce qui n'est attesté ni scientifiquement ni juridiquement. D'autres associations hmong de la diaspora entretiennent la mémoire de l'armée du général Vang Pao avec maintes commémorations en uniformes militaires. De 2007 à 2011, onze Hmong exilés proches de Vang Pao ont été mis en examen en Californie après une enquête du FBI portant sur l'organisation d'un convoi d'armes de guerre en vue du renversement du régime laotien. En 2011, après le décès de Vang Pao, initialement inculpé dans cette affaire, la procédure judiciaire a été close par le gouvernement fédéral des Etats-Unis sans explications.³

Ces commémorations et cette affaire, largement commentée au Laos, ainsi que les morts de soldats dans les zones de maquis du Chao Fa entretiennent la suspicion des autorités et de la société lao à l'égard des Hmong. En outre, le refus du gouvernement de négocier avec les populations errantes et affamées des maquis du Chao Fa, dont il nie l'existence, ainsi que l'absence totale d'informations sur celles qui se sont rendues suscitent la méfiance de la communauté internationale. Les sources indépendantes et fiables sont rares concernant ce sujet sensible, d'autant que la liberté d'information n'existe pas dans ce pays. Il est apparu nécessaire de préciser les événements historiques principaux auxquels il est souvent fait référence par les protagonistes pour justifier leurs actions, et de les replacer dans le contexte culturel de la communauté hmong, souvent réceptive au messianisme. Lié à ces événements, le rapatriement au Laos de Hmong réfugiés en Thaïlande continue de soulever des interrogations sur leur situation actuelle. Enfin, la question des relations interethniques des Hmong et des discriminations qu'ils pourraient subir est particulièrement taboue, car la politique officielle est l'harmonie et la solidarité entre les ethnies.⁴ Des Hmong sont néanmoins intégrés aux institutions politiques laotiennes.

¹ Unrepresented Nations & Peoples Organization (UNPO), 08/02/2021, [url](#)

² Congress of World Hmong People (CWHP), s.d., [url](#)

³ Reuters, 14/06/2007, [url](#) ; Politico, « Under the radar », 01/11/2011, [url](#)

⁴ Vientiane Times (journal de l'Etat laotien), 12/08/2020, [url](#)

1. Principales caractéristiques des Hmong du Laos

1.1. Une famille ethno-linguistique spécifique

Les **Hmong** (en hmong RPA : *hmoob* ; en lao, ils sont désignés par les termes *phao⁵ hmong* « ethnie hmong » : ຜົາມົ້ງ) sont appelés Miao par les Chinois, et par une déformation de ce terme dans la Péninsule indochinoise désignés familièrement par le terme Méo. Ils appartiennent au groupe ethno-linguistique hmong-mien (terminologie lao) ou **miao-yao** (terminologie chinoise) ; les langues hmong et yao ne sont pas intercompréhensibles. Leur langue, non écrite, a été transcrite en un **alphabet romanisé** par un missionnaire jésuite français, François-Marie Savina, au début du XX^e siècle.⁶ Puis, en 1951-1953, d'autres missionnaires ont modifié celui-ci en un autre alphabet romanisé (*Hmong Romanized Popular Alphabet*, HRP) pour rendre la transcription plus cohérente et plus logique. Cependant, **il existe au moins 16 alphabets hmong⁷**, et plusieurs alphabets messianiques (Pahawh –voir *infra*– ou celui dit de Xaignabouli/Sayabouly, nom d'une province occidentale du Laos), inventés au milieu du XX^e siècle par des prophètes hmong, car, selon les croyances hmong, leur alphabet comme leur territoire, perdus en Chine, devraient leur être rendus par un messie lié à des divinités célestes.⁸



La place du marché de Phonsavan, chef-lieu de la province de Xieng Khouang peuplée en grande partie de Hmong, en 2015 (phot. : Fabrice Mignot, DR)

1.2. Le troisième groupe de population du Laos

Le recensement de 2015 mentionne que les Hmong forment le **troisième groupe ethnique du Laos** avec près de **600 000** individus, soit **9,2% de la population**, derrière les Lao⁹ (53,2%), appartenant au groupe ethno-linguistique thaï-kadaï (tai-kadai), et les Khmou (11%), appartenant au groupe ethno-linguistique austro-asiatique (ou mon-khmer).¹⁰ Dans les villages multi-ethniques, les Hmong – comme les autres groupes ethniques – se regroupent entre eux et ont, surtout en zone rurale, leur propre type

⁵ Prononcer *pao* en expirant.

⁶ QUINCY Keith, 1995 (1^{ère} éd. 1988), p. 20-21.

⁷ CHO LY, Hmong Studies Journal, 24-26/10/2019, p. 1-15, [url](#)

⁸ KELLY Piers, Terrain, 10/2018, [url](#)

⁹ Ne pas confondre le terme « lao » qui désigne une ethnie particulière et le terme « laotien » qui désigne les ressortissants du Laos. Cependant, en langue lao, la distinction n'est pas faite et le pays porte le nom de « Lao » ລາວ.

¹⁰ Ministry of Planning and Investment, Lao Statistics Bureau, p. 37, [url](#)

d'habitat, avec des maisons de plain-pied sans fenêtres ou avec de petites fenêtres, différent de celui des autres groupes ethniques, qui préfèrent les maisons sur pilotis, et pour les Lao, avec de grandes ouvertures.¹¹

1.3. Une population chamaniste

Pour la plupart, les Hmong pratiquent le **chamanisme**¹². Certains Hmong ont été convertis au catholicisme, d'autres au protestantisme. Les pratiques chamanistes sont rejetées par les chrétiens. Cependant, les catholiques cohabitent avec les villageois chamanistes, à la différence des protestants évangéliques qui s'isolent dans des quartiers séparés.¹³ A la différence des Austro-asiatiques et des Thaïs pour lesquels leur territoire est peuplé de génies avec lesquels ils doivent s'entendre, **les Hmong et les Yao n'ont pas de lien spirituel avec le territoire laotien**. En revanche, ils sont liés au territoire de leurs âmes, où se trouvent celles de leurs ancêtres et qui est situé dans un endroit mythique en Chine. Cet endroit ne peut être atteint que par un voyage chamanique. Ainsi, la mort annonce le début d'un voyage lointain vers ce territoire. **Le culte des ancêtres est au centre de leurs croyances.**¹⁴



Défilé de Hmong en costumes traditionnels lors du Nouvel An lao à Luang Phrabang en 2000 à la mi-avril (le Nouvel An hmong est en janvier) ; les pièces de monnaie des ceintures et sacs des hommes sont des copies de piastres de l'époque coloniale française (phot. : Fabrice Mignot, DR)

1.4. Une communauté divisée en clans

Un individu hmong appartient traditionnellement à trois niveaux de divisions sociales : **le clan, le lignage et la maisonnée**. Il existe environ **une vingtaine de clans** hmong¹⁵, **les clans sont exogames et patrilocaux**¹⁶ (le nom du clan apparaît dans le nom de l'individu, la femme conserve généralement

¹¹ MIGNOT Fabrice, 2003, p. 166 (villages de Khoua Thi Nung et de Khoua Thi Song) et p. 179 (village de Sisomlack) ; MIGNOT Fabrice, 1999, p. 133-145.

¹² BAIRD Ian, Asian Ethnology, 05/01/2021, [url](#) ; QUINCY Keith, 1995 (1^{ère} éd. 1988), p. 88-98.

¹³ MIGNOT Fabrice, 2003, p. 154.

¹⁴ MIGNOT Fabrice, 2003, p. 218-220 ; BAIRD Ian, Asian Ethnology, 05/01/2021, [url](#)

¹⁵ CULAS Christian, 2005, p. 35-37.

¹⁶ BAIRD Ian, Asian Ethnology, 05/01/2021, [url](#). NDLR : les Lao sont matrilocaux, à la différence des Hmong.

son nom de clan d'origine¹⁷). Dans les villages hmong, **les clans ont tendance à se regrouper spatialement** ou à former des hameaux séparés. Le découpage des quartiers dans les villages est fait par les chefs de clan locaux, qui contrôlent *de facto* les autorités municipales, même s'ils n'en font pas partie.¹⁸ Cependant, il n'existe **pas d'unité territoriale de l'implantation des clans**.¹⁹

1.5. Une absence de structures hiérarchiques mais des personnages influents

Traditionnellement, un individu ou un groupe ne peut centraliser le pouvoir de décision, car il n'existe **pas de structure sociale hiérarchique instituée**. Lorsqu'un individu a acquis une fortune ou un pouvoir démesuré, c'est qu'il a été soutenu par une puissance extérieure à la société hmong, comme l'ont été au Laos : Lo Bli Yao (clan Lo, voir *infra*) dans les années 1920-1930, puis Touby Ly Fong (fils du secrétaire du précédent, clan Ly, voir *infra*) et le général Vang Pao (clan Vang, voir *infra*). Mais ceux-ci ont été contraints de nouer des alliances avec les autres clans que le leur par de multiples mariages polygames pour valider leur légitimité de chefs communautaires au regard de l'extérieur de la société hmong. Ces cas sont néanmoins exceptionnels.²⁰

A certaines périodes, lors de tensions sociales causées par des groupes externes aux Hmong (autres groupes ethniques, autorités étatiques, etc.) ou lors de conflits armés, certains personnages, investis de pouvoirs surnaturels aux yeux de leur communauté, deviennent des **prophètes messianiques**, et peuvent organiser de grands mouvements, voire des insurrections armées (voir *infra*) :

« Dans la communauté hmong, le prophète messianique est le seul personnage à recevoir une forme d'adhésion à la fois politique et religieuse d'une partie de la population hmong locale. Il s'appuie pour cela sur ses prétendus pouvoirs surnaturels : divination, capacités à se "rendre" dans le monde surnaturel et pouvoir de communiquer son invulnérabilité à ses partisans.²¹ »

2. La migration des Hmong de Chine et leur implantation au Laos

2.1. La fuite devant la répression des empereurs mandchous

Les Hmong forment le dernier groupe ethnique d'importance à s'être installé au Laos, où les Lao vivaient depuis un millénaire et la plupart des autres groupes depuis la préhistoire. Installés dans les montagnes de Chine centrale (province de Guizhou notamment), en particulier sur des pitons calcaires difficiles d'accès pour leurs ennemis et peu impaludés, ils ont migré vers le Viêt-Nam en raison des **persécutions massives infligées par l'empire chinois** de la dynastie mandchoue (1644-1911), auquel ils refusaient de se soumettre et de s'assimiler culturellement. Un petit groupe s'est installé à la frontière vietnamienne dans les années 1740, puis à la fin du XVIII^e siècle, plusieurs milliers ont suivi et ont occupé des hauteurs situées au-dessus de vallées fertiles cultivées par des Thaïs²² (en vietnamien : Thô). Puis dans la seconde décennie du XIX^e siècle, un groupe d'entre eux, conduits par un marchand chinois, s'est déplacé à Nong Het, une zone désertique forestière située sur le **plateau du Xieng Khouang** (en vietnamien : Tran Ninh) au Laos pour **y cultiver l'opium**. Ils étaient dirigés par un membre du clan Lo. Puis dans les années 1850, sont arrivés dans cette région de Nong Het des membres des clans Ly et Moua, fuyant la répression chinoise contre la révolte panthay (ou phanthaï ; en chinois : Hui; en lao : ຫໍ, transcription française : Hô / transcription anglaise : Haw, désignant les musulmans du Yunnan²³), et qui ont contesté la suprématie politique du clan Lo. L'autorité politique de cette

¹⁷ MIGNOT Fabrice, 2003, p. 152.

¹⁸ MIGNOT Fabrice, 2003, p. 152-153 (village de Phathao), p. 167 (village de Khoua Thi Nung), p. 179 (village de Sisomlack).

¹⁹ CULAS Christian, 2005, p. 35-37.

²⁰ CULAS Christian, 2005, p. 42-43.

²¹ CULAS Christian, 2005, p. 115-116.

²² Ne pas confondre les « Thaïs » (ou Tai), à savoir les membres d'une famille ethno-linguistique implantée en Chine, au Viêt-Nam, au Laos, en Thaïlande, en Birmanie, au Cambodge et en Assam, et les « Thaïlandais », ressortissants du pays nommé Thaïlande depuis 1939 (antérieurement Siam) et dont les dirigeants voulaient annexer toutes les zones de peuplement thaï. Une grande partie des territoires septentrionaux de la Thaïlande, annexés à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, sont, d'ailleurs, majoritairement peuplés de Lao (appelés depuis quelques décennies « Thaïs Isan ») au Nord-Est et de Yuan au Nord-Ouest, deux groupes de la famille thaï-kadaï.

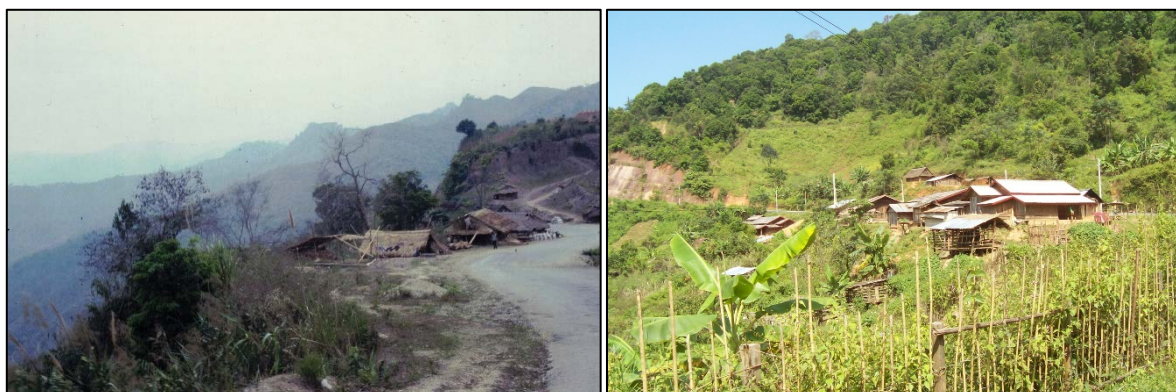
²³ MICHAUD Jean et CULAS Christian, Autrepart, 1997, n°3, p.85, [url](#)

communauté a donc été divisée entre les trois chefs de clan, avec une suprématie du clan Lo. Avec le reflux de la rébellion des Taiping en Chine en 1860, des groupes armés hmong (associés également à cette révolte²⁴) sont entrés au Viêt-Nam jusqu'à proximité de Hanoi. Affaiblis par le paludisme, ils ont été refoulés par l'armée vietnamienne vers les hauteurs des confins occidentaux.²⁵

2.2. L'implantation des Pavillons blancs dans le Haut Laos

Des **groupes hmong armés** (dits « Pavillons blancs » ; le terme « Pavillons » désignait les groupes irréguliers armés en provenance de Chine) ont continué à arriver au Laos et au Viêt-Nam en **multiples vagues migratoires**, et entraient parfois en conflit armé avec les populations thaïes du Tonkin et les Khmou du Xieng Khouang, dont une partie a dû fuir vers Luang Phrabang.²⁶ Les « Pavillons » ont écumé le Laos septentrional, pillant, terrorisant et massacrant les populations de la principauté phouane (les Phouan appartiennent à la famille ethno-linguistique thaïe) qui régnait sur le Xieng Khouang, ainsi que les seigneuries thaïes du Hua Phan et les principautés thaïes de l'ouest du Tonkin (Fédération des Douze Princes thaïs, Sip Song Chao Tai).²⁷ Après avoir dévasté et soumis ces régions, au milieu des années 1880, ils se sont mis formellement sous la protection du Siam.²⁸

Cependant, dès 1888, les Français ont obtenu le retrait des Siamois des principautés thaïes de l'ouest du Tonkin, ont déporté la plupart des Pavillons en Chine en 1889 à **l'exception des Hmong** et de quelques Hô²⁹, et ont signé un accord de protectorat avec les princes thaïs du Tonkin en 1890, puis avec le roi de Luang Phrabang (Nord du Laos) en 1893 (celui-ci reniant ainsi son accord de protectorat avec le Siam qui s'était révélé incapable de le défendre contre l'armée du prince thaï blanc – Tai Don – de Lai Chau, allié aux Pavillons Blancs, qui avaient dévasté Luang Phrabang).³⁰



*Implantation réticulaire de hameaux hmong sur les crêtes des montagnes le long des routes : à gauche, dans la province de Luang Phrabang en 2000 ; à droite, dans la province de Xieng Khouang en 2015.
(phot. : Fabrice Mignot, DR)*

Paradoxalement, la présence française a mis fin à l'influence politique des Siamois, des Vietnamiens et des Chinois sur les hautes terres des confins du Laos et du Tonkin, et a donné le contrôle aux aristocrates thaïs des vallées, qui se sont entendus avec les Hmong installés dans les hauteurs, notamment pour le commerce de l'opium.³¹ **Au début du XXe siècle, plusieurs milliers de Hmong**

²⁴ MICHAUD Jean et CULAS Christian, Autrepart, 1997, n°3, p.85, [url](#)

²⁵ QUINCY Keith, 1995 (1^{ère} éd. 1988), p. 60-71.

²⁶ QUINCY Keith, 1995 (1^{ère} éd. 1988), p. 70-71 ; MICHAUD Jean et CULAS Christian, Autrepart, 1997, n°3, p.88, [url](#)

²⁷ Ces principautés étaient tributaires du Dai Viêt et du roi de Luang Phrabang. Celles du nord-ouest, appelées « Douze princes thaïs » (*Sip Song Chau Tai*) étaient, de plus, tributaires de l'empereur de Chine.

²⁸ MIGNOT Fabrice, 2009, p. 67.

²⁹ Reconnus actuellement comme un groupe ethnique officiel.

³⁰ MIGNOT Fabrice, 2009, p. 91-108.

³¹ MIGNOT Fabrice, 2009, p. 111.

étaient établis sur le plateau du Xieng Khouang.³² Les Hmong ont suivi les routes caravanières des marchands hô dans le Haut Laos, et s'y sont établis de manière réticulaire et discontinue sur des hauts plateaux relativement isolés et peu peuplés, et sur des terres propices à la culture lucrative de l'opium.³³

3. La révolte des Hmong contre les princes thaïs et le colonisateur français

De 1918 à 1921, les Hmong des confins du Laos et du Viêt-Nam se sont révoltés contre les seigneurs thaïs de la Fédération des Douze Princes thaïs (*Sip Song Chao Tai*), devenu protectorat français en 1890, et les aristocrates lao et thaïs du Houa Phan. Les troupes françaises les ont combattus et réprimés dans la principauté thaïe noire (*tai dam*) de Muang Thène (en vietnamien : **Điền Biên Phủ**) et au **Xieng Khouang**. Le chef de l'insurrection, **Patchai**³⁴ **Vue** *alias* **Chao Fa** (terme lao signifiant « Prince du Ciel », ຈົນຳພົວ; en hmong RAP : *Cob Fab*, ce terme a été repris en 1975 par un autre mouvement armé messianique, voir 8), appelé « Le Fou » par le colonisateur français, a été tué par des Khmou. Des chefs hmong ont été **décapités** en public et les Hmong ont été condamnés à payer une **amende collective**. Le chef hmong **Lo Blia Yao** (père de Faydang Lo Blia Yao, voir *infra*), rallié aux Français, a été chargé de la collecter.³⁵

La révolte s'est étendue sur un vaste espace de 40 000 km², situé entre les villes de Luang Phrabang, Xieng Khouang, Nong Het et Lai Chau. De ce fait, il paraît peu probable qu'elle n'ait pas agrégé des groupes ethniques différents des Hmong, mais subissant les mêmes **injustices de la part des Lao et des Thaïs**. Cependant, la protection surnaturelle donnée par le messie Chao Fa n'aurait été accordée qu'aux combattants hmong.³⁶

Selon le récit recueilli par les Hmong auprès d'acteurs de cette révolte et publié par eux en 1972 en langue hmong blanc sous le titre *Rog Paj Chai* (La guerre de Pachay), Patchai a été investi d'une **mission de résurrection de la culture hmong** par des entités célestes, puis il a été incité par son oncle à engager **une révolte armée contre les Lao qui forçaient les Hmong à effectuer des corvées**. Les Hmong se plaignaient également d'un sous-préfet français « sans pitié » et d'un chef de canton hmong qui les avait trahis en appelant à la rescousse l'armée française et ses supplétifs vietnamiens. Le récit détaille même les atrocités commises par les révoltés hmong contre des femmes lao et celles commises par les soldats contre les femmes hmong.³⁷

4. La difficile intégration des Hmong dans le Royaume du Laos

L'Assemblée constituante laotienne élue le 15 décembre 1946 comprenait **44 députés dont un seul membre des minorités ethniques, le Hmong Toulia Ly Fong** (demi-frère de **Touby Ly Fong**, alors **chef officiel de la communauté hmong** et vice-gouverneur de la province de Xieng Khouang³⁸). Tous les autres députés, à l'exception de ce dernier, appartenaient à la famille ethno-linguistique thaïe qui ne constituait pourtant que 65% de la population.³⁹

Le 11 mai 1947, le roi de Luang Phrabang a été reconnu par la Constitution comme le roi d'un Laos unifié, qui réunissait le protectorat de Luang Phrabang et les provinces laotiennes sous administration

³² MICHAUD Jean et CULAS Christian, Autrepart, 1997, n°3, p.88, [url](#)

³³ MICHAUD Jean et CULAS Christian, Autrepart, 1997, n°3, p.90, [url](#) ; MIGNOT Fabrice, 2003, p. 222-223.

³⁴ Autre transcription : Pa Chay

³⁵ SOUK-ALOUN Phou-ngeun, 2002, p. 52.

³⁶ CULAS Christian, 2005, p. 101 et 145.

³⁷ CULAS Christian, 2005, p. 117-126.

³⁸ The Hmong American Education Fund, 2020, [url](#) ; MICHAUD Jean, BARKATAKI RUSCHEWEYH Meenaxi et BYRNE SWAIN Margaret, 2016, 395 p., [url](#)

³⁹ SOUK-ALOUN Phou-ngeun, 2002, p. 115 ; DEUVE Jean, 2003 (1^{ère} éd. : 1984), p. 2.

coloniale française directe. Le Laos devenait un Etat autonome (qui obtint l'indépendance le 22 octobre 1953⁴⁰) de l'Union française. Le 25 novembre 1947, l'Assemblée nationale nouvellement formée accorda son soutien au gouvernement d'Outhong Souvannavong, chef d'une grande famille de Vientiane. Le seul parti politique existant était alors l'Union lao, dirigée par le ministre de l'Economie.⁴¹ Ce parti, qui ne comptait que 60 membres, résidents de Vientiane, était **opposé aux revendications des minorités ethniques** et voulait unifier tous les régimes administratifs et juridiques particuliers, notamment ceux dont bénéficiaient les Hmong, qui pouvaient nommer leurs chefs de canton, comme Touby Ly Fong.⁴²

Or, en 1945 et 1946, aux côtés des Français, une grande partie des Hmong avait pris part à la résistance contre les Japonais, puis à la lutte contre les « Lao libres » (*Lao Itsara*) soutenus par les communistes vietnamiens, sauvant ainsi la monarchie, ce qui entraînait des récriminations contre ce manque de reconnaissance de la part des nouvelles autorités gouvernementales entièrement dominées par les Lao. **Des chefs hmong**, tels que Lo Fung et Nha Vu ou Faydang Lo Bliya Yao (voir *infra*) **appelaient à la révolte contre la domination lao**. Cette ambiance de révolte touchait aussi d'autres communautés montagnardes appartenant aux familles ethno-linguistiques austro-asiatique et austronésienne, qui s'adressaient aux Français pour faire cesser les abus des fonctionnaires lao, et faire respecter leurs droits coutumiers.⁴³ Ces fonctionnaires lao ne résidaient, d'ailleurs, pas en permanence dans les zones d'habitat des minorités, mais dans les basses terres, où se concentraient les Lao près des grands cours d'eau.⁴⁴

Ainsi, dès l'origine de la création de l'Etat moderne du Laos, avec l'effacement de l'intervention médiatrice du colonisateur français, la question ethnique et la domination politique des Lao apparaissaient comme des éléments conflictuels internes fondamentaux de l'espace laotien, rappelant la révolte de Patchaï. Pour affirmer l'égalité des ethnies, **le député hmong Toulia Ly Fong a proposé une classification de la population en trois grands groupes⁴⁵, dont les membres avaient obtenu la nationalité laotienne⁴⁶** : Lao Loum (NDLR : « Laotiens d'en bas », désignant les Lao et les autres Thaïs – rouges, noirs, blancs, selon la couleur de leur turban traditionnel), Lao Theung (NDLR : « Lao du dessus », désignant les Austro-asiatiques et les Austronésiens, autrefois désignés par le terme « Kha », serviteur) et **Lao Soung** (NDLR : « Lao d'en haut », désignant les Miao-Yao, donc les Hmong). Cette classification a finalement été adoptée en 1975 par le parti communiste qui avait massivement recruté parmi les minorités montagnardes bombardées par les Américains (voir *infra*).

5. L'armée hmong de Vang Pao équipée par la CIA

5.1. La division de la communauté hmong dans les guerres d'Indochine

L'appartenance des Hmong à l'un des camps pendant les deux guerres d'Indochine – communiste ou royaliste - n'était que peu liée à des motifs idéologiques. Ainsi, **Faydang Lo Bliya Yao** qui était le **leader des Hmong procommunistes**, s'était d'abord opposé au clan Ly, notamment à Touby Ly Fong, le chef du canton de Nong Het. En 1938, le père de ce dernier, Ly Xia Fong, avait été choisi par les Français en remplacement du frère aîné de Faydang Lo Bliya Yao, appartenant au clan Lo. En 1939, après le décès de Ly Xia Fong, son fils, Touby Ly Fong, lui a succédé. Le conflit entre les deux clans était ancien, car la sœur de Faydang Lo Bliya Yao s'était suicidée en 1922 en raison des mauvais traitements infligés par son mari, Ly Xia Fong, le père de Touby Ly Fong⁴⁷. Ly Fong était alors le secrétaire du puissant Lo Bliya Yao. Le refus du clan Ly de sacrifier des animaux pour apaiser les génies après ce suicide a déclenché les **hostilités entre les deux clans, qui se sont ensuite**

⁴⁰ DEUVE Jean, 2003 (1^{ère} éd. : 1984), p. 43.

⁴¹ DEUVE Jean, 2003 (1^{ère} éd. : 1984), p. 2-3.

⁴² DEUVE Jean, 2003 (1^{ère} éd. : 1984), p. 7.

⁴³ DEUVE Jean, 2003 (1^{ère} éd. : 1984), p. 11.

⁴⁴ SOUK-ALOUN Phou-ngeun, 2002, p. 115.

⁴⁵ MICHAUD Jean, BARKATAKI RUSCHEWEYH Meenaxi et BYRNE SWAIN Margaret, 2016, 395 p., [url](#)

⁴⁶ A la différence de la Thaïlande, où les groupes austro-asiatiques ont été longtemps écartés de la nationalité thaïlandaise, bien que présents bien antérieurement aux Siamois sur le territoire thaïlandais.

⁴⁷ L'exogamie est la règle dans les clans hmong.

traduites par des engagements opposés dans les différentes phases des guerres d'Indochine opposant les divers protagonistes laotiens.⁴⁸

Faydang Lo Bliá Yao a collaboré avec les Japonais, puis a soutenu le mouvement des « Lao libres », dont une partie a rejoint le camp communiste. En 1950, il est devenu ministre dans le gouvernement de la guérilla communiste laotienne. En 1961, il s'est installé dans le canton de Nong Het, où il a collaboré avec le général Fong Tongsee Yang *alias* Paseut, qui est devenu en 1963 le chef des troupes communistes hmong.⁴⁹ **Quelques milliers de Hmong ont rejoint l'armée communiste**, dite « Pathet lao » (Pays lao).⁵⁰

En 1951, l'armée française a recruté 50 000 Hmong versés dans le Groupement des commandos mixtes aéroportés (GCMA)⁵¹ et l'administration française s'est engagée à écouler la production d'opium⁵², si bien que les Hmong étaient devenus totalement dépendants du colonisateur. En 1953, la CIA a enrôlé 9 000 Hmong dans les unités d'autodéfense de l'armée royale laotienne et a porté à leur tête le sergent hmong **Vang Pao**, qui deviendra général. Après la défaite de la France en 1954, nombre de villages hmong du Tonkin ont dû se réimplanter au Laos. **En 1962, tous les Hmong âgés de 14 à 50 ans étaient enrôlés dans l'armée hmong.**⁵³ Les chefs traditionnels ont alors été remplacés par les officiers hmong qui négociaient les vivres largués par les avions américains, alors que les activités agricoles avaient cessé.⁵⁴ **En octobre 1960, le représentant des Etats-Unis a signé un accord avec Touby Ly Fong** (alors vice-président de l'Assemblée nationale⁵⁵) **promettant aux Hmong une assistance perpétuelle et un territoire autonome au Laos**, accord entériné par la majorité des clans hmong.⁵⁶ Touby Ly Fong a alors été nommé ministre, puis en 1963, conseiller du roi, mais son influence a été éclipsée par celle de Vang Pao, car, installé à Vientiane, il s'était éloigné des communautés hmong.⁵⁷

5.2. La concentration de l'armée hmong à Long Cheng et sa défaite

En décembre 1961, le général Vang Pao s'est replié vers le sud du plateau du Xieng Khouang à **Long Cheng** (en lao : ລົງເຈັງ) avec ses troupes et des villageois hmong, sous la poussée des forces neutralistes alliées aux soldats communistes laotiens et nord-vietnamiens, tandis que les autres forces de l'armée royale ne parvenaient pas à prendre pied sur le plateau. Dans la province de Xieng Khouang et celle de Houa Phan (NDLR : administrée en vertu des accords de Genève de 1954 par les communistes), seules quelques localités Hmong continuaient à résister à la poussée communiste, et étaient ravitaillées par la CIA en armes, vivres et munitions, avec les avions d'Air America, qui transportait en retour de l'opium, dont la production et le trafic était placés sous le contrôle du général Vang Pao.⁵⁸

En 1964, lorsque les Etats-Unis intervenaient ouvertement au Laos (NDLR : après avoir largement subventionné et conseillé le régime, ses forces de sécurité et ses élites depuis le milieu des années 1950) au sud de la province de Xieng Khouang (NDLR : peuplée en grande partie de Hmong), **le général Vang Pao s'est affranchi de plus en plus de la hiérarchie militaire et politique laotienne, et se considérait comme le chef de la communauté hmong grâce à l'aide américaine** qui lui parvenait (armement, équipement, écoles, professeurs, avions) et aux trafics qu'il entretenait grâce notamment aux avions américains.⁵⁹ **Long Cheng, devenue une immense base secrète**

⁴⁸ CULAS Christian, 2005, p. 47 ; MICHAUD Jean, 2006, p. 87-88.

⁴⁹ MICHAUD Jean, 2006, p. 88 ; SOUK-ALOUN Phou-ngeun, 2002, p. 115 ; QUINCY Keith, 1995 (1^{ère} éd. 1988), p. 404.

⁵⁰ MICHAUD Jean, 2006, p. 107.

⁵¹ SOUVANNAPHOUMA Mangkra, 1976, 222 p.

⁵² GUIDO Franco, 1992, p. 202-223.

⁵³ MOUA TOU YER et TRUE WANGYEE MOUA, 1994, The Hmong-Lao Human Rights Council, p. 124.

⁵⁴ WATERS Tony, Ethnic Groups, 1990, p. 127-141.

⁵⁵ The Hmong American Education Fund, 2020, [url](#) ; MICHAUD Jean, BARKATAKI RUSCHEWEYH Meenaxi et BYRNE SWAIN Margaret, 2016, 395 p., [url](#)

⁵⁶ MOUA TOU YER et TRUE WANGYEE MOUA, 1994, The Hmong-Lao Human Rights Council, p. 124.

⁵⁷ MICHAUD Jean, 2006, p. 245.

⁵⁸ SOUK-ALOUN Phou-ngeun, 2002, p. 185.

⁵⁹ DEUVE Jean, 2003 (1^{ère} éd. : 1984), p. 255.

américaine⁶⁰, était le siège d'une armée hmong de 10 000 hommes et de leurs familles. Celle-ci était dirigée par Vang Pao, devenu « seigneur de guerre » comme d'autres généraux laotiens, enrichi par la production d'héroïne et le détournement d'une partie de l'aide américaine.⁶¹ En 1970, cette armée hmong comprenait 40 000 soldats dont 6 500 Thaïlandais,⁶² ainsi que des Yao, des Khmou et des mercenaires lao.⁶³

En 1971, à la suite d'une opération d'infiltration nord-vietnamienne, l'aviation américaine a détruit presque toute l'agglomération de Long Cheng, et l'armée thaïlandaise est venue à la rescousse de l'armée hmong.⁶⁴ Puis, à la fin de cette année, après une grande bataille conventionnelle au Xieng Khouang, opposant 8 000 soldats thaïlandais et 3 000 Hmong - dont des enfants soldats - à 15 000 combattants du camp communiste, l'armée hmong a battu en retraite.⁶⁵

6. L'instauration du régime communiste, répression et fuite des Hmong

À la suite de l'accord de paix du 21 février 1973, le Laos a été divisé en trois zones : la zone communiste, la zone royale et la zone neutre (Vientiane et Luang Phrabang). Cependant, la police communiste investit la zone royale et la zone neutre, et les postes de responsabilité de l'administration ont été dédoublés entre les royalistes et les communistes.⁶⁶ L'« armée secrète » hmong a été officiellement dissoute, et ses effectifs intégrés dans l'Armée royale lao.⁶⁷

Le 7 mai 1975, les communistes ont déclenché une insurrection générale pour s'emparer totalement du pouvoir.⁶⁸ Ils ont alors envoyé un ultimatum à Long Cheng au général Vang Pao, qui, menacé de mort, a été contraint de quitter le Laos le 14 mai ; le 10 mai, à sa demande, 5 000 soldats des « Forces spéciales » hmong et leurs familles ont été évacués par la CIA par la voie aérienne en Thaïlande à Udon Thani.⁶⁹ Le 20 juin 1975, l'administration mixte de la province de Xieng Khouang a été remplacée par des comités révolutionnaires communistes.⁷⁰

Les 1^{er} et 2 décembre 1975, (NDLR : alors que tous les partis politiques à l'exception du parti communiste, intitulé Parti populaire révolutionnaire lao, PPRL, avaient été interdits et leurs dirigeants emprisonnés), un « Congrès national des représentants du peuple » s'est réuni secrètement à Vientiane : il a aboli la monarchie, a instauré une « République démocratique populaire lao, RDPL » (régime communiste) et a désigné le prince Souphanouvong comme président de la RDPL et de l'Assemblée populaire, assisté de quatre vice-présidents, dont le Hmong Faydang Lo Bliia Yao. En pratique, tous les pouvoirs étaient concentrés dans le gouvernement, formé de cinq dirigeants du PPRL, dont Kaysone Phomvihane, le secrétaire général du PPRL.⁷¹ Avec le roi et d'autres personnages de haut rang, Touby Ly Foung, chef civil de la communauté hmong, a été envoyé dans un camp de rééducation politique où il est décédé en 1979.⁷²

⁶⁰ NDLR : L'existence de Long Cheng a été révélée en 1969 par des journalistes français, qui l'ont découverte par hasard après avoir quitté leurs accompagnateurs lors de la visite d'un camp de déplacés au Xieng Khouang.

⁶¹ SOUK-ALOUN Phou-ngeun, 2002, p. 207.

⁶² MOUA TOU YER et TRUE WANGYEE MOUA, 1994, The Hmong-Lao Human Rights Council, p. 133.

⁶³ MICHAUD Jean, 2006, p. 210.

⁶⁴ SOUK-ALOUN Phou-ngeun, 2002, p. 230.

⁶⁵ SOUK-ALOUN Phou-ngeun, 2002, p. 232.

⁶⁶ SOUK-ALOUN Phou-ngeun, 2002, p. 240-241.

⁶⁷ MICHAUD Jean, 2006, p. 210.

⁶⁸ SOUK-ALOUN Phou-ngeun, 2002, p. 249.

⁶⁹ SOUK-ALOUN Phou-ngeun, 2002, p. 252.

⁷⁰ SOUK-ALOUN Phou-ngeun, 2002, p. 255.

⁷¹ SOUK-ALOUN Phou-ngeun, 2002, p. 263-264.

⁷² The Hmong American Education Fund, 2020, [url](#) ; MICHAUD Jean, BARKATAKI RUSCHEWEYH Meenaxi et BYRNE SWAIN Margaret, 2016, 395 p., [url](#)

En 1975, plusieurs massacres de Hmong fuyant les territoires de l'actuelle **province de Xaisomboun**⁷³ ont été commis. **La ville de Long Cheng a été rasée**. De 1979 à 1998, trois garnisons ont été installées dans cette région et ont mené des **opérations de ratissage contre les rebelles hmong**, en utilisant des armes lourdes (voir *infra* 8.2 et 8.3).⁷⁴

« L'accueil des réfugiés du Laos en Thaïlande a nécessité la création d'immenses camps, véritables villes établies en quelques mois avec l'aide et les crédits internationaux. [...] En 1986, le camp de Ban Vinai (province thaïlandaise de Loei) regroupait 43 000 Hmong réfugiés du Laos, celui de Chiang Kham (province de Phayao) en comptait environ 7 000 [...] **L'ensemble des Hmong du Laos et du Vietnam réfugiés en Thaïlande entre 1975 et 1990 représente plus de 110 000 individus**⁷⁵. **La majorité d'entre eux ont pu quitter la Thaïlande pour rejoindre un "pays tiers"**⁷⁶, principalement les États-Unis, mais ils étaient encore 50 200 dans les camps nord-thaïlandais en 1990. C'est seulement à la fin des années 1980 que quelques dizaines de Hmong réfugiés en Thaïlande ont pu retourner au Laos avec l'aide et parfois la protection du UNHCR.⁷⁷ »

7. Rapatriements et déplacements forcés

7.1. Rapatriements sous l'égide du HCR dans les années 1980 et 1990

Entre 1980 et 1995, 27 047 réfugiés laotiens de toutes ethnies ont été **rapatriés au Laos**, dont 88% de Thaïlande et 11% de Chine.⁷⁸ Au 31 décembre 1996, **29 villages nouveaux (opération pilote du HCR)** avaient été créés au Laos par un partenariat entre le gouvernement laotien et le HCR pour accueillir une partie de ces rapatriés ; ces villages comprenaient alors 10 536 personnes. **Dix de ces villages étaient peuplés majoritairement de Hmong** et six autres de Yao, soit 55% des villages nouveaux peuplés majoritairement par le groupe ethno-linguistique miao-yao.⁷⁹

Dans ces villages se sont agrégées en partie des familles hmong venues d'autres régions du Laos et non de l'étranger, comme à Phathao, village du district de Vang Vieng dans la province de Vientiane. Cette arrivée de migrants internes au pays dans ce village, profitant notamment des ressources allouées aux rapatriés (notamment l'allocation de terres arables), a incité, en 1997, les rapatriés du village à venir manifester à Vientiane devant l'ambassade des États-Unis pour demander à être réinstallés dans ce pays. Or seul le parti unique et ses différentes branches peuvent organiser des manifestations. **Les manifestants hmong ont donc été reconduits de force par l'armée dans le village** qui leur avait été assigné, et celui-ci a été placé sous étroite surveillance policière, ainsi que les visiteurs hmong venant de l'étranger.⁸⁰

⁷³ La province de Xaisomboun a été créée en 2013.

⁷⁴ SOUK-ALOUN Phou-ngeun, 2002, p. 267.

⁷⁵ 116 000 selon l'estimation donnée dans : MICHAUD Jean, 2006, p. 107.

⁷⁶ Dont 10 000 en France (dont 1 400 en Guyane) en 1990 selon : MICHAUD Jean, 2006, p. 108.

⁷⁷ CULAS Christian, 2005, p. 29.

⁷⁸ Haut Commissaire aux réfugiés (HCR), 1996.

⁷⁹ MIGNOT Fabrice, 1999, p. 112.

⁸⁰ MIGNOT Fabrice, 2003, p. 151-152.



Villages de réfugiés rapatriés hmong : en haut, en 1997, le village en construction de Sisomlack du district de Thakhek dans la province de Khammouane (les Hmong ont pu imposer leur propre plan d'aménagement, en cercle, et leur style d'habitat, et non en rangées et sur pilotis comme les Lao rapatriés du village adjacent,) ; à droite, en 1999, le village de Phathao du district de Vang Vieng dans la province de Vientiane, en fond de vallée (phot. : Fabrice Mignot, DR)

7.2. Déplacements forcés massifs de montagnards dans les basses terres

Dans les années 1980 et 1990, les autorités laotiennes ont mené une politique de relocalisation des villages de montagne vers les basses terres. Ces déplacements étaient justifiés par la volonté affichée de faire profiter les montagnards des bienfaits du développement, pourtant plutôt réduits à cette période, et d'empêcher la dégradation des sols causée par l'essartage et la culture de l'opium. Les agences des Nations unies ont subventionné ces déplacements.⁸¹ Le « plan d'action pour la forêt tropicale » visait à **déplacer 60% des 1,5 million de montagnards, représentant alors près de la moitié de la population laotienne**, avant l'an 2000. Selon une étude menée dans 67 villages de six provinces par une équipe de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) pilotée par l'ethnologue Yves Goudineau, **environ un tiers de la population laotienne a été déplacée à l'intérieur du pays** (un million de personnes selon Jean Michaud⁸²).⁸³

⁸¹ Observatoire géopolitique des drogues, 1993, p. 73.

⁸² MICHAUD Jean, 2006, p. 140.

⁸³ GOUDINEAU Yves *et alii*, 1997.

7.3. Rapatriements de Thaïlande organisés sans le HCR dans les années 2000

En 2007, un village a été construit à **Phalak** dans le district de Kasi de la province de Vientiane pour des Hmong rapatriés volontairement de Thaïlande.⁸⁴ **400 Hmong y ont été installés**. En juin 2008, 18 chefs hmong ont été rapatriés au Laos, et emprisonnés pendant quatre mois dans la province d'Attapeu, située à la frontière cambodgienne, région qui n'est pas peuplée de Hmong. Ils ont été libérés pour recevoir des diplomates étrangers, encadrés par les autorités laotiennes, dans le village de Phalak.⁸⁵

Le 28 décembre 2009, **4 371 Hmong du camp de Huay Nam Khao**, situé dans le district (*ampheu*) de Khao Ko de la province de Phetchabun en Thaïlande, ont été rassemblés dans des cars par l'armée thaïlandaise et déportés à la frontière laotienne. Chacune des familles rapatriées a reçu entre 350 et 400 \$ (240 et 280 €).⁸⁶ Selon Vanida Thepsouvanh, présidente du Mouvement lao pour les droits de l'homme (MLDH) : « Certains pensaient qu'en venant en Thaïlande, ils pourraient partir ailleurs. Ils ont payé des passeurs qui leur ont aussi vendu de faux espoirs ». ⁸⁷ Un autre groupe de **158 Hmong, reconnus « *people of concern* » par le HCR et se trouvant à Nong Khai** (ville frontière), a également été rapatrié. Antonio Guterres, le Haut Commissaire aux réfugiés, a protesté contre ces rapatriements forcés. **Le HCR n'avait pas eu accès au camp de Huay Nam Khao**. Un officiel laotien a déclaré que 90% des 500 maisons prévues étaient construites pour ces **rapatriés dans la province de Bolikhamxay** et que ceux-ci se verraient accorder des terrains à cultiver, ainsi qu'une école et un dispensaire.⁸⁸

En janvier 2010, **trois parlementaires américains se sont rendus dans le village de Phalak** et ont déclaré ne voir **aucun signe de maltraitance** à l'encontre des Hmong rapatriés de cette localité et que les habitations de ceux-ci étaient relativement neuves.⁸⁹ En revanche, ce même mois, des journalistes australiens se sont rendus à Paksane, chef-lieu de la province de Bolikhamxay, où ils ont pu voir des centaines de Hmong rapatriés de Huay Nam Khao le mois précédent détenus dans un camp militaire sous des bâches bleues. Ils n'ont pas été autorisés à interviewer ces personnes, et ont été chassés par les militaires après la fouille de leurs véhicules et l'inspection de leurs caméras et smartphones.⁹⁰ Selon une ONG américaine intitulée *Fact Finding Commission* (FFC), citée par *The Irrawaddy*, média d'opposants birmans basé à Chiang Mai en Thaïlande, **une cinquantaine de chefs hmong rapatriés ont été emprisonnés**. L'ONG *Amnesty International*, interrogée par ce même média, a confirmé qu'un groupe de Hmong avait été séparé des autres rapatriés. Selon un membre de FFC qui s'est rendu clandestinement sur le site de réinstallation de Phak Beuk, 3 000 Hmong étaient regroupés dans des conditions de survie difficiles sous la surveillance de l'armée, malades sans médicaments ni médecins (500 rapatriés étaient impaludés), sans abris, sans vêtements.⁹¹

En mars 2010, environ **4 000 Hmong étaient assignés sur un site de réinstallation à proximité du village de Phonekham** du district de Bolikham (en lao : ໂພນຄຳ) dans la province de Bolikhamxay.⁹² Avec l'autorisation de l'armée laotienne, **ce site a été visité par des diplomates et des journalistes étrangers**. Leur visite a été écourtée après que des Hmong ont déclaré craindre de subir des persécutions et ont réclamé une réinstallation à l'étranger.⁹³ Selon la déclaration publique du 6 juillet 2010 du sénateur américain Al Franken (Minnesota), qui a été conduit en hélicoptère dans ce village et a pu y rencontrer 150 Hmong rapatriés, **l'ambassadeur des Etats-Unis au Laos s'était rendu à trois reprises dans ce village**, et son ambassade était **en contact régulier avec les habitants du village** au moyen d'un téléphone cellulaire. Cependant, le sénateur Al Franken n'a pas eu accès à la liste des villageois, et n'a recueilli **aucune information sur les 158 Hmong reconnus « *people of concern* »** par le HCR, donc éligibles au statut de réfugiés. Ceux-ci pouvaient être réinstallés aux Etats-Unis, en

⁸⁴ Asian American Press (AAP), 06/07/2010, [url](#)

⁸⁵ DUBUS Arnaud, Libération, 28/12/2009, [url](#)

⁸⁶ Radio Free Asia (RFA), 28/12/2009, [url](#)

⁸⁷ DUBUS Arnaud, Libération, 28/12/2009, [url](#)

⁸⁸ Radio Free Asia (RFA), 28/12/2009, [url](#)

⁸⁹ Le Petit Journal, 18/01/2010, [url](#)

⁹⁰ The Sydney Morning Herald, 13/01/2010, [url](#)

⁹¹ The Irrawaddy, 22/01/2010, [url](#)

⁹² Radio Free Asia (RFA), 25/03/2010, [url](#)

⁹³ Radio Free Asia (RFA), 28/03/2010, [url](#) ; Radio Free Asia (RFA), 25/03/2010, [url](#)

Australie, au Canada et aux Pays-Bas, car les gouvernements de ces pays avaient donné leur accord à ces projets de réinstallation.⁹⁴

Selon *Radio Free Asia* (média financé par le gouvernement américain), en 2011, la majorité des 4 371 Hmong rapatriés de force le 28 décembre 2009 vivaient toujours dans le camp de **Phonekham**. Selon l'un de ces rapatriés, leurs déplacements étaient très réduits et leurs conditions de vie difficiles. Ils devaient se présenter aux autorités chaque semaine, ne pouvaient pas circuler au-delà d'un cercle de cinq kilomètres autour du camp et ne pouvaient aller visiter les membres de leur famille restés dans leurs villages d'origine.⁹⁵

En 2013, des diplomates de plusieurs pays, des représentants d'organisations internationales, dont le HCR, et des journalistes ont visité, sous contrôle gouvernemental, les villages de Phonekham, Phalak et Nongsan, où avaient été réinstallés des Hmong rapatriés de Thaïlande de 2007 à 2009.⁹⁶

Le 4 juin 2018, le gouvernement laotien a informé le Comité des droits de l'homme des Nations unies que les Hmong rapatriés réinstallés dans les villages de Phonekham dans la province de Bolikhamxay et de Phabeuak dans la province de Vientiane **menaient une vie normale, et que nombre d'entre eux avaient quitté ces sites** pour déménager vers leurs villages d'origine ou dans d'autres endroits du pays, voire à l'étranger.⁹⁷ **Aucune information concrète et fiable n'a pu être recueillie par la DIDR dans des sources publiques indépendantes sur la situation actuelle de ces Hmong rapatriés.**

8. Le mouvement Chao Fa

8.1. Un mouvement messianique (1959-1975)

En 1959, **Shong Lue Yang** (autre transcription : Chong Leu), un Hmong de la province de Sam Neua sous contrôle communiste depuis 1954, **a eu des visions surnaturelles et s'est cru investi d'une mission de sauveur du peuple hmong. Il a inventé une écriture appelée Pahawh** et a commencé à l'enseigner, ce qui a entraîné la suspicion des autorités communistes. Ses disciples et lui-même étant recherchés se sont cachés dans la forêt, puis en 1964, ils se sont enfuis dans la zone tenue par l'armée hmong de Vang Pao, qui les a pris sous sa protection, pensant tirer parti de ce nouveau messie. Cependant, le pacifisme et les pouvoirs surnaturels (prédiction précise des événements militaires notamment) de Shong Lue Yang ont suscité l'hostilité d'officiers et de Vang Pao lui-même, se sentant menacé comme chef de la communauté hmong. En 1967, Shong Lue Yang a été emprisonné, il s'est évadé, et s'est enfui **dans un village du massif du Phou Bia où il a fait édifier un temple. Ce lieu attirait des milliers de fidèles.** En février 1971, **Shong Lue Yang a été assassiné** avec sa femme, probablement par des sbires de Vang Pao.⁹⁸

Yong Lee Yang, son successeur, poursuivit la diffusion de la nouvelle religion, assisté par l'une de ses disciples, Boua Cher Yang. Une réplique du temple a été édiflée dans un autre village, où Yong Lee Yang s'est installé. En novembre 1971, des hommes armés ont attaqué ce village, et ont tué Yong Lee Yang et cinq de ses disciples. Boua Cher Yang a continué de propager la foi du **mouvement, désormais appelé « Chao Fa »** (terme lao signifiant « Prince du Ciel », ເຈົ້າຟ້າ; en hmong RAP : *Cob Fab*), titre qui avait été donné à Patchaï Vue. Elle a distribué aux fidèles une plante (nommée *nkhaj* en hmong) à planter devant leur maison comme signe de reconnaissance. Le mouvement s'est diffusé dans le **massif du Phou Bia et aux abords de la rivière Nam Ngum** comme une **organisation secrète dotée de nombreuses cellules clandestines**. Boua Cher Yang invoquait l'arrivée d'un roi céleste qui prendrait la tête du Chao Fa pour chasser ses ennemis en dotant les fidèles de pouvoirs surnaturels. **En décembre 1975, avant de décéder, elle a incité les fidèles du Chao Fa au soulèvement armé.** Le Chao Fa a alors attaqué trois unités communistes dans des villages du Phou Bia, notamment la

⁹⁴ Asian American Press (AAP), 06/07/2010, [url](#) ; The Sydney Morning Herald, 13/01/2010, [url](#)

⁹⁵ Radio Free Asia (RFA), 07/03/2011, [url](#) ; Radio Free Asia (RFA), 28/03/2010, [url](#)

⁹⁶ Etats-Unis, United States Department of State, 27/02/2014, [url](#)

⁹⁷ Nations unies, Comité des droits de l'homme, 20/06/2018, p.9, [url](#)

⁹⁸ CULAS Christian, 2005, p. 129-136 ; QUINCY Keith, 1995 (1^{ère} éd. 1988), p. 400 ; BAIRD Ian, été 2018, p. 31-32, [url](#)

localité de Muong Cha, et a réussi à chasser les communistes du massif, où ils s'étaient installés depuis août 1975.⁹⁹

8.2. Une guérilla puissante (1975-1978)

Ces victoires ont attiré d'autres rebelles hmong. Certains d'entre eux ont commis un attentat à la bombe dans un camp militaire, tuant le général Fong Tongsee Yang *alias* Paseut, commandant des soldats hmong de l'armée communiste depuis 1963. **Tsong Zua Her**, ancien sergent de l'armée de Vang Pao, converti par Shong Lue Yang, a pris la direction du Chao Fa. Il a distribué des petits drapeaux aux guérilléros et leur a recommandé de **ne pas se couper les cheveux pour devenir invincibles** face aux balles. A partir de mars 1976, les forces communistes ont tenté en vain de reprendre pied dans le massif du Phou Bia. Un bataillon vietnamien d'un millier d'hommes a été presque entièrement décimé par le Chao Fa, qui n'a perdu que douze combattants dans ce combat, si bien que la réputation d'invincibilité de celui-ci s'est propagée. **Sai Shoua Yang**, jeune chef de canton, a alors décidé de lever **une nouvelle armée hmong en soutien au Chao Fa**.¹⁰⁰

En juillet 1977, le gouvernement vietnamien a envoyé quatre bataillons en appui à l'armée laotienne pour écraser le Chao Fa, qui harcelait celle-ci dans la province du Xieng Khouang. L'URSS a livré dix avions de chasse pour appuyer cette campagne. Cependant, **3 000 soldats hmong ont déserté l'armée laotienne et se sont enfuis en Thaïlande** ; certains d'entre eux sont retournés au Laos pour rejoindre le Chao Fa.¹⁰¹ Au début de l'année 1978, un groupe de soldats hmong a déserté et s'est enfui en Chine après la répression d'un complot impliquant le commandant des troupes hmong de l'armée laotienne, Shoua Ger Thao. **Les autorités chinoises ont armé et entraîné ces déserteurs hmong, qui ont été rejoints par des milliers de Hmong et Yao (Mien) du Laos.** L'armée chinoise les a regroupés dans une division de 4 000 combattants, appelée **division Lan Na** (« Million de rizières », nom de l'ancien royaume yuan du nord de la Thaïlande, **suggérant que la Chine soutenait le séparatisme hmong**). Ces combattants se sont infiltrés dans les provinces laotiennes de Phongsaly et de Sam Neua.¹⁰²

En novembre 1977, l'artillerie de l'armée laotienne a pilonné les bases du Chao Fa, les avions de chasse ont bombardé les rebelles, des villages ont été incendiés au napalm et les soldats vietnamiens ont mené des opérations de recherche et de destruction. Les autorités ont été accusées par les associations de la diaspora hmong d'avoir utilisé des armes chimiques (appelées « pluie jaune » par les réfugiés hmong en Thaïlande). Cette offensive a diminué de vigueur avec le retour de la saison des pluies en mars 1978. **Les pertes du Chao Fa étaient évaluées à 1 300 morts, 800 blessés et 5 000 prisonniers.**¹⁰³

8.3. L'offensive massive contre le Chao Fa

En décembre 1978, 7 000 soldats laotiens et vietnamiens sont montés à l'attaque du Chao Fa au Xieng Khouang. Les forces de Sai Shoua Yang ont été obligées de s'enfuir dans le massif du Phou Bia pour rejoindre celles de Tsong Zua Her. Cependant, l'offensive communiste s'est poursuivie dans ces montagnes. Les militaires ont incendié des villages et confisqué des récoltes de riz, affamant la population et privant de soutien les rebelles, contraints de se retirer dans d'épaisses forêts tropicales. Affamés et malades, des milliers d'entre eux se sont enfuis dans les villages hmong éloignés du massif, voire en Thaïlande. Ceux restés dans le Phou Bia ont souffert de la faim et ont été massacrés dans des embuscades. **En mars 1979, la plupart des survivants s'étaient rendus ou avaient fui le massif du Phou Bia.** Fin 1978, **Tsong Zua Her a quitté le massif du Phou Bia**, il s'est caché dans les forêts du Xieng Khouang pendant six ans, puis **en 1985, il a rejoint une base du Chao Fa en Thaïlande**, dirigée par son disciple, **Pa Kao Her**. La branche politique du Chao Fa en Thaïlande était la **Ethnic Liberation Organization of Laos (ELOL)**.¹⁰⁴ Pa Kao Her, ancien lieutenant de l'armée de Vang Pao, s'était rendu

⁹⁹ QUINCY Keith, 1995 (1^{ère} éd. 1988), p. 401-404.

¹⁰⁰ QUINCY Keith, 1995 (1^{ère} éd. 1988), p. 404 ; BAIRD Ian, été 2018, p. 32, [url](#)

¹⁰¹ QUINCY Keith, 1995 (1^{ère} éd. 1988), p. 408.

¹⁰² QUINCY Keith, 1995 (1^{ère} éd. 1988), p. 438-439.

¹⁰³ QUINCY Keith, 1995 (1^{ère} éd. 1988), p. 408-409.

¹⁰⁴ QUINCY Keith, 1995 (1^{ère} éd. 1988), p. 413 ; BAIRD Ian, été 2018, p. 32, [url](#) ; BAIRD Ian, Asian Ethnology, 05/01/2021, [url](#)

en Thaïlande en 1978 pour demander le soutien de l'armée thaïlandaise à la résistance hmong. **Sai Shoua Yang a continué à combattre avec son groupe jusqu'en 1983, puis il s'est enfui en Thaïlande.**¹⁰⁵

8.4. Les groupes du Chao Fa en Thaïlande

A partir de 1979, Pa Kao Her et ses partisans ont mené des opérations armées au Laos à partir de la Thaïlande avec l'appui logistique de l'armée thaïlandaise.¹⁰⁶ Cette dernière, en représailles au soutien laotien à la guérilla communiste thaïlandaise, a créé **trois unités (task forces, TF) chargées de soutenir les rebelles hmong** : la TF 185 soutenait le Chao Fa, la TF 332 les partisans de Vang Pao et la TF 223 les opérations armées d'infiltration au Laos. **La guérilla hmong s'est notamment installée dans le camp de réfugiés de Ban Vinaï en Thaïlande.** Jusqu'en 1981, la CIA a également apporté son soutien à ces guérilleros. D'autres sources de financement américaines ou provenant d'autres pays, telles le *National Security Council* (instance présidentielle) et le *Council for World Freedom* (couverture du gouvernement américain pour financer les opérations armées à l'étranger), ont concouru à maintenir la guérilla hmong active. Mais ces sources se sont taries à partir de la fin des années 1980.¹⁰⁷ **En 1979, la Chine a entraîné et équipé militairement le groupe de Pa Kao Her**, tout d'abord basé à Lao Oo dans le district de Thoeng en Thaïlande, puis à partir du milieu des années 1980 dans le district de Chiang Kham dans la province de Phayao.¹⁰⁸

En 1981, un groupe de Hmong, adepte de la **religion chamaniste réformée Ee Bi Mi Nu**, venu d'un camp de réfugiés de Sob Tuang (fermé en 1982) en Thaïlande et mené par Ka Va Her, s'est installé de sa propre initiative (sans intervention du HCR) au Laos dans la province de Xaignabouli à proximité de la frontière. Ses membres ont refusé d'être enregistrés administrativement par les autorités laotiennes qui leur offraient leur assistance, en prétextant être neutres et n'être liés ni aux groupes insurgés ni à l'Etat laotien. En ce sens, **il a semblé qu'ils revendiquaient une souveraineté autonome sur le territoire qu'ils occupaient.** En octobre 1982, à la suite d'une altercation avec des soldats laotiens qui avaient piétiné en passant des cultures de ce groupe, des « gardes » (armés d'épées) hmong ont été tués, ainsi que des militaires tués par leurs collègues par erreur. Ceux-ci ont fait une trentaine de morts selon Ka Va Her, dont sa femme et ses deux enfants. **Les militaires laotiens auraient cru qu'il s'agissait de membres du Chao Fa.** Le groupe est alors retourné en Thaïlande où il a été admis dans un camp du HCR. Par la suite, **certains d'entre eux auraient été recrutés par le Chao Fa.**¹⁰⁹

En 1985, la Chine a dissous la division Lan Na et fermé les camps de celle-ci. Cette même année, le Laos a autorisé le gouvernement américain à mener des recherches pour retrouver les corps de soldats américains disparus au Laos, en échange de la fin de l'appui à la guérilla laotienne. **En 1988, le gouvernement américain a cessé ses relations avec les rebelles hmong.**¹¹⁰

En 1988, le groupe du Chao Fa de Thaïlande s'est installé dans le district de Mae Charim dans la province de Nan. Le camp de base de la direction de ce groupe était établi à Nam Kong dans cette dernière province, à proximité de la frontière laotienne. Pa Kao Her y a fait venir un millier de Hmong du camp de réfugiés de Ban Vinaï, qui étaient peu entraînés militairement. **Ce groupe a mené des actions armées dans la province laotienne occidentale de Xaignabouli**, sous la direction du **chef de la branche armée du Chao Fa, Yang Thao.** En octobre 1988, il a attaqué Na Ven, un village lao du district de Phiang dans la province de Xaignabouli.¹¹¹

Cette même année, Pa Kao Her a découvert que Nam Kong était proche d'un camp de la guérilla communiste du Parti communiste thaïlandais (PCT), qui n'était plus soutenu par la Chine, ni par le gouvernement communiste laotien. Dirigé par des Hmong, ce camp du PCT était composé essentiellement de Lawa, appartenant à la famille ethno-linguistique austro-asiatique. Les deux groupes de guérilla ont passé un accord verbal de non-agression. En 1989, le Chao Fa a déplacé son camp à

¹⁰⁵ QUINCY Keith, 1995 (1^{ère} éd. 1988), p. 436-437.

¹⁰⁶ QUINCY Keith, 1995 (1^{ère} éd. 1988), p. 437.

¹⁰⁷ QUINCY Keith, 1995 (1^{ère} éd. 1988), p. 439-441.

¹⁰⁸ BAIRD Ian, été 2018, p. 32, [url](#)

¹⁰⁹ BAIRD Ian, Asian Ethnology, 05/01/2021, [url](#)

¹¹⁰ QUINCY Keith, 1995 (1^{ère} éd. 1988), p. 441.

¹¹¹ BAIRD Ian, été 2018, p. 31-33, [url](#).

proximité du camp du PCT, dans l'intention d'y recruter des combattants selon les dirigeants du PCT. **Zong Chai Lo**, l'adjoint de Pa Kao Her, a demandé à ceux-ci d'entraîner militairement les guérilléros du Chao Fa. Cependant, après avoir accepté, les guérilléros maoïstes hmong ont constaté que **les techniques de combat du Chao Fa étaient imprégnées de superstitions et de rituels pour atteindre l'invincibilité** face à l'ennemi, ce qui ne correspondait pas aux standards de la guerre moderne. Ils ont donc décidé de mettre fin à cette collaboration et de déplacer leur camp. Mais le Chao Fa les a suivis, a réinstallé son camp près de celui du PCT et a demandé aux Hmong communistes de le rejoindre pour **fonder un Etat hmong** ou un territoire autonome hmong à cheval sur le Laos et la Thaïlande. Ce projet a été rejeté par les dirigeants hmong du PCT.¹¹²

En raison de ce refus, **le Chao Fa a attaqué le PCT en faisant croire à une opération de l'armée laotienne** pour le faire changer d'avis. La maison du dirigeant du PCT a été détruite et son fils a été tué, ainsi qu'un autre Hmong. Le PCT s'est étonné que le camp du Chao Fa situé plus près de la frontière n'ait pas été attaqué et que celui-ci n'ait pas arrêté les soldats laotiens. Comprenant le subterfuge, le groupe du PCT a décidé de se rendre aux autorités thaïlandaises en 1990.¹¹³

En 1989, la Thaïlande a officiellement mis fin à son soutien à la guérilla hmong.¹¹⁴ En 1991, les autorités thaïlandaises ont fermé les camps d'entraînement militaire des rebelles hmong et ont émis un mandat d'arrêt à l'encontre de Vang Pao, en échange de la réciprocité pour les camps du PCT installés au Laos.¹¹⁵ Vang Pao a décidé de diriger le soutien financier et moral des immigrés hmong aux Etats-Unis vers son propre mouvement (**United Front for the Liberation of Laos, UFL**¹¹⁶) et non vers le Chao Fa, qu'il considérait comme un mouvement religieux.¹¹⁷ **De 1992 à 1993, l'armée laotienne a mené des raids contre la base du Chao Fa dans le district de Mae Charim en Thaïlande.** En 1994, Yang Thao a quitté ce district, puis au début des années 2000 il s'est exilé aux Etats-Unis, après **l'assassinat de Pa Kao Her** dans la province thaïlandaise de Chiang Rai.¹¹⁸

8.5. L'isolement du Chao Fa et sa dispersion en groupes épars

Pendant une longue période le Chao Fa n'a pas eu de visibilité médiatique, car le Laos était fermé aux touristes non encadrés par une agence de voyages laotienne jusqu'en 2000, et la « zone spéciale » de Xaïsomboun, où se trouvait le Phou Bia, restait interdite d'accès aux étrangers et sous administration militaire.¹¹⁹

En 1989, les frères Besson, se définissant eux-mêmes comme des « volontaires armés », se sont rendus secrètement au Laos accompagnés par 250 Hmong armés venus de Thaïlande. Ils ont rapporté des images et des messages du Chao Fa. **Ils étaient les premiers étrangers à pénétrer dans un maquis hmong depuis la victoire communiste.**¹²⁰

En mars 2001, un groupe de 200 Hmong du Chao Fa s'est rendu aux autorités, qui leur avaient envoyé des tracts leur promettant l'intégration dans la société laotienne. Cependant, ils ont été détenus dans deux casernes et interrogés sous la menace. Certains sont parvenus à s'enfuir. Les autres ont été envoyés à proximité de camps militaires dans le village (en lao : *Ban*) de Nambak à 120 km au nord-est de Luang Phrabang. **Aucune institution internationale, ni ONG n'a pu alors accéder à cette communauté.** En octobre 2001, un autre groupe de Hmong, constitué de femmes et d'enfants, s'est rendu et a été accueilli par des coups de feu, si bien que certains sont morts et les autres ont été faits prisonniers, ainsi que tous les villageois des environs, considérés comme complices. En conséquence,

¹¹² BAIRD Ian, été 2018, p. 33-34, [url](#).

¹¹³ BAIRD Ian, été 2018, p. 31 et 34-35, [url](#).

¹¹⁴ QUINCY Keith, 1995 (1ère éd. 1988), p. 441.

¹¹⁵ SOUK-ALOUN Phou-ngeun, 2002, p. 280.

¹¹⁶ BAIRD Ian, Asian Ethnology, 05/01/2021, [url](#)

¹¹⁷ QUINCY Keith, 1995 (1ère éd. 1988), p. 441.

¹¹⁸ BAIRD Ian, été 2018, p. 35, [url](#).

¹¹⁹ PAYEN Cyril, 2007, p. 159. La zone spéciale de Xaïsomboun a été intégrée à la province de Vientiane en 2006, puis est devenue province à part entière en 2013.

¹²⁰ PAYEN Cyril, 2007, p. 168-169.

les Hmong du Chao Fa ont alors décidé de ne plus se rendre aux autorités sans protection internationale.¹²¹

En 2002, une association hmong américaine (voir *infra*) a fait passer un téléphone satellitaire rechargeable avec des piles alcalines au groupe du Chao Fa dirigé par **Moua Toua Ter**, ce qui a permis à celui-ci d'entrer en contact régulier avec l'extérieur du maquis après **27 ans d'isolement téléphonique.**¹²²

Cette même année, **deux journalistes du Time ont secrètement rencontré Moua Toua Ter** avec ses partisans dans les forêts de la province de Xaïsboun,¹²³

8.6. Reportages clandestins auprès de groupes de survivants du Chao Fa

Le 4 juin 2003, **deux journalistes européens**, Thierry Falise (belge) et Vincent Reynaud (français), leur **interprète hmong de nationalité américaine**, le pasteur Naw Karl Mua, et leurs **trois guides hmong laotiens** (les guides hmong clandestins sont appelés « *Black Birds* »), Va Char Yang, Pa Fue Khang et Thao Moua, **ont été arrêtés alors qu'ils étaient dans un maquis du Chao Fa.** Lors de leur arrestation, un milicien a été tué. Les trois prisonniers laotiens ont été torturés par des policiers de Phonesavanh. Va Char Yang, laissé pour mort à l'extérieur du poste de police, s'est enfui et a rejoint le maquis hmong. Les cinq autres ont été **emprisonnés à Vientiane.** Le 30 juin 2003, **ils ont été condamnés** par un tribunal de Phonesavanh **à des peines de douze à vingt ans d'emprisonnement.** Cependant, **le 9 juillet 2003, les deux journalistes et leur interprète ont été relâchés** en raison des pressions internationales, mais leurs films ont été confisqués par les autorités. Les deux Hmong laotiens ont été maintenus en détention à Vientiane.¹²⁴

Deux documentaristes, Ruhi Hamid et Misha Maltsev, **se sont rendus clandestinement** avec des visas de touristes **auprès d'un groupe du Chao Fa** caché dans la forêt, et ont réalisé un **film documentaire intitulé « Frontlines » qui a été diffusé sur la chaîne télévisée britannique BBC4 le 27 mai 2004.** Ils ont rencontré le groupe de **Wa Leng Ly** dans la province de Bolikhamxay, composé d'environ 250 personnes, presque toutes **nées dans la forêt en clandestinité** et qui voyaient des étrangers pour la première fois depuis 28 ans. Ce groupe comprenait 25 combattants armés de fusils d'assaut AK-47 et de vieux fusils américains, mais très peu de munitions. Cinq d'entre eux étaient des vétérans de l'armée hmong de Vang Pao. De nombreux membres du groupe étaient blessés par balles. En 2003, ce groupe avait dû changer 15 fois de site, car il était pourchassé par l'armée. Les documentaristes ont traversé **des villages et des plantations incendiés.** Le groupe ne disposait ni de cartes, ni de boussoles. Les membres du groupe étaient chaussés de tongs et passaient le plus clair de leur temps à la recherche de sources de nourriture (racines de manioc, noix de palme et feuilles) et à la préparation de celle-ci pour rendre leur collecte comestible. Parfois, ces survivants ajoutaient à cette diète des poissons, des poulets ou des porcs, notamment pour les rites religieux. La plupart des enfants étaient **en santé précaire, notamment à cause d'affections des voies respiratoires et de la malnutrition.** Ils étaient presque tous **analphabètes.** Les pratiques chamaniques étaient encore vivaces, l'histoire des Hmong se transmettaient oralement au moyen de chansons, et ils utilisaient aussi leur instrument de musique traditionnel, l'orgue à bouche appelé khène (hmong : *keej*). Ne représentant aucune menace sérieuse pour l'armée laotienne, **ce groupe demandait à bénéficier d'une amnistie pour être intégré dans la population laotienne, et sollicitait l'intervention de la communauté internationale, craignant les représailles du gouvernement.**¹²⁵

En juin 2005, l'émission « Envoyé spécial » de la chaîne télévisée française France 2 a diffusé un reportage de Cyril Payen et Grégoire Deniau¹²⁶, parvenus **secrètement cette même année dans un maquis du Chao Fa** avec l'aide d'une association hmong américaine en contact depuis 2000 avec le groupe de **Moua Toua Ter alias Tou The** (Le Manchot), ancien lieutenant de l'armée de Vang

¹²¹ PAYEN Cyril, 2007, p. 124-125.

¹²² PAYEN Cyril, 2007, p. 159.

¹²³ Bangkok Post, 02/07/2014, [url](#)

¹²⁴ Amnesty International, 09/07/2003, [url](#) ; Amnesty International, 01/2005, [url](#) ; Amnesty International, 14/03/2012, [url](#) ; DUBUS Arnaud, Libération, 10/07/2003, [url](#)

¹²⁵ Amnesty International UK, 25/05/2004, [url](#)

¹²⁶ PAYEN Cyril, 2007, p. 22 et 49.

Pao.¹²⁷ Ces journalistes ont été conduits par des guides dans les repaires du Chao Fa, où ils ont trouvé **une population affamée et traquée**, subissant des bombardements, transportant de nombreux blessés et malades, dépourvue d'armes et de munitions suffisantes pour lui permettre d'attaquer des militaires.¹²⁸ L'année suivante, en 2006, Moua Toua Ter est entré illégalement en Thaïlande pour solliciter une réinstallation dans un pays tiers. Par la suite, il a été arrêté par la police thaïlandaise dans l'affaire du meurtre d'une Laotienne en Thaïlande. Il a été condamné par la justice thaïlandaise et emprisonné jusqu'en mars 2014 dans un pénitencier de Tak, puis il a été transféré dans un centre de détention pour migrants illégaux à Bangkok. Enfin, **le 13 juin 2014, Moua Toua Ter a été rapatrié de force de Thaïlande au Laos**.¹²⁹ Aucune information consultable dans des sources publiques en français ou anglais n'a pu être trouvée par la DIDR sur sa situation ultérieure.

En septembre 2015, le documentariste espagnol David Beriain a réalisé un film dans un camp du Chao Fa, qui a été diffusé sur Discovery Channel¹³⁰. Ce film montre notamment des enfants armés dans un site forestier d'accès très difficile, et la situation précaire et désespérée de ces survivants. Il a notamment interviewé le chef de ce groupe du Chao Fa, **Chong Lor Her**.

Le 27 novembre 2017, Chong Lor Her a envoyé un message par téléphone satellitaire. Un groupe sympathisant aux Etats-Unis a traduit ce message et l'a adressé à *Radio France Internationale* (RFI), qui a publié un article sur le sujet, ainsi que *Radio Free Asia* (RFA). Son groupe ne comprenait plus qu'une centaine de personnes, dont des femmes et des enfants, presque toutes nées clandestinement dans la forêt, à l'exception de quelques anciens de l'armée hmong de Vang Pao. Presque toutes, y compris les enfants, avaient des blessures par balles. Elles ne pouvaient se nourrir que de tubercules (en lao : ດືອກ-ມັນ), d'insectes, de feuilles d'arbres et de gibier. Ce groupe devait mener **une vie itinérante dans les forêts pour échapper à l'armée laotienne** qui avait renforcé sa pression, et ne pouvait donc pas cultiver la terre. Selon Marvin Kumetat de l'*Unrepresented Nations and Peoples Organization* (UNPO), **en 2017, il ne restait que 2 000 à 3 000 Hmong répartis en dix groupes qui se cachaient dans les forêts du Laos**, isolés du reste du monde.¹³¹

8.7. Massacres signalés de femmes et d'enfants du Chao Fa

Le 19 mai 2004, alors qu'il était encore dans le maquis, le guide fugitif Va Char Yang (cf. *supra*, partie 8.5.) a été témoin d'une embuscade de l'armée, à la suite de laquelle il a filmé les séquences des **exactions d'une quarantaine de militaires à l'encontre de cinq mineurs hmong de moins de quinze ans** du maquis, dont quatre jeunes filles, violées, tuées par balles et mutilées à la machette (l'une d'elles étant éviscérée). Avec Ka Ying, le frère de l'une des jeunes filles, il s'est enfui en Thaïlande, puis aux Etats-Unis, et **a diffusé son film au plan international**.¹³²

Le 6 avril 2006, dans la province de Vientiane à une vingtaine de kilomètres au nord de la ville de Vang Vieng, **un groupe de 26 femmes et enfants du maquis hmong non armés à la recherche de nourriture a été massacré par des militaires**.¹³³

8.8. Reddition de groupes de personnes vulnérables du Chao Fa

Le **2 juin 2005, 173 Hmong**, personnes âgées, enfants et femmes, non armés du maquis de Moua Toua Ter, se sont rendus sur la route près du village de Chong Toua avec un drapeau blanc et des pancartes demandant la protection des Nations unies. Moua Toua Ter les a conduits auprès de trois membres de l'association hmong américaine susmentionnée qui, ainsi que le journaliste Cyril Payen, avaient demandé en vain l'aide d'ONG internationales, de l'Union européenne et de l'ONU, pourtant massivement présentes par leurs projets de développement au Laos. Quatre camions militaires sont

¹²⁷ PAYEN Cyril, 2007, p. 107 et 189. Orthographié « Moua Toua Ther » par Cyril Payen.

¹²⁸ PAYEN Cyril, 2007, p. 209-214.

¹²⁹ Bangkok Post, 02/07/2014, [url](#) ; Radio Free Asia (RFA), 07/07/2014, [url](#)

¹³⁰ BERIAIN David, Discovery Channel, Clandestino, 09/2015, [url](#)

¹³¹ Radio France Internationale (RFI), 05/12/2017, [url](#) ; Radio Free Asia (RFA, sources : Radio France Internationale, RFI, et Unrepresented Nations and Peoples Organization, UNPO), 08/12/2017, [url](#)

¹³² Amnesty International, 01/2005, [url](#) ; PAYEN Cyril, 2007, p. 160 ;

¹³³ Amnesty International, 04/05/2006, [url](#)

arrivés sur les lieux, et après des tirs de sommation, **les militaires ont conduit ces Hmong sans ménagement au camp de détention de Ban Na Oua**, où certains ont été interrogés par Neng Lo, le chef de la police locale. Les trois Américains sont retournés vers la capitale accompagnés par deux militaires, et, dans la localité peuplée essentiellement de Hmong de Lak 52 (« km 52 » à partir de Vientiane vers le nord), ont, malgré eux, fait arrêter leur contact au Laos, qui avait convoyé les deux journalistes français, Cyril Payen et Grégoire Deniau. **Les autorités ont déclenché une vaste opération policière à Lak 52 et aux alentours de la route 7**, notamment à Chong Toua où **des militaires et des policiers ont assassiné plusieurs membres de la famille des deux guides** des deux journalistes. Ces deux guides ont réussi à s'enfuir en Thaïlande, ainsi que quelques-uns des 173 Hmong, mais ils s'y sont retrouvés en grande précarité dans la crainte d'être rapatriés et emprisonnés au Laos. **Le 2 décembre 2005**, jour de la fête nationale laotienne commémorant l'avènement du régime communiste, **une vaste offensive a été engagée contre le Chao Fa dans le massif du Phou Bia**.¹³⁴

Le **6 octobre 2005**, un groupe de **242 Hmong**, issus de 43 familles, essentiellement des femmes, des enfants et des personnes âgées, provenant des maquis de la zone spéciale de Bolikhamxai s'est rendu aux autorités. Ces dernières ne leur ont pas fourni d'aide humanitaire en dépit de l'état d'urgence nécessaire de ces personnes qui ont dû s'appuyer sur des villageois hmong et s'installer dans des rizières. Selon le porte-parole du ministère des Affaires étrangères laotien, Yong Chanthalangsy, ces personnes n'étaient pas liées aux rebelles hmong, mais voulaient profiter des projets gouvernementaux.¹³⁵

9. Incidents violents signalés dans la province de Xaïsoboun depuis 2015

De novembre 2015 à janvier 2016, plusieurs incidents violents, **non revendiqués** par leurs auteurs, ont eu lieu dans la province de Xaïsoboun¹³⁶ :

- 12 novembre 2015 : des tirs ont atteint la résidence du gouverneur militaire, tuant la fille de ce dernier, âgée de dix ans ;
- 15 et 18 novembre 2015 : **trois militaires ont été tués** alors qu'ils poursuivaient les membres d'un groupe armé ; lors de deux attaques séparées, deux véhicules ont été mitraillés par des assaillants, faisant un mort et six blessés ;
- 25 novembre – 2 décembre 2015 : divers affrontements entre militaires et des groupes armés, le nombre de victimes est inconnu ;
- 15 décembre 2015 : deux motocyclistes ont été mitraillés sur une route du district de Long Cheng, l'un est décédé et l'autre a été blessé ;
- 18 décembre 2015 : l'attaque d'un camion de marchandises fait deux blessés ;
- 28 décembre 2015 : un attentat à la bombe a endommagé un camion sur la route menant au camp de travail de la société *Phu Bia Mining Company* ;
- 30 décembre 2015 : une bombe placée sur une route a été désamorcé par des militaires ;
- 14 janvier 2016 : un groupe de 14 hommes armés a attaqué un car sur la route nationale 13 au nord de Kasi (province de Vientiane), blessant un passager ;
- 21 janvier 2016 : trois soldats ont été blessés sur une route ;
- 24 janvier 2016 : deux Chinois ont été tués et un autre blessé par un attentat à la bombe sur un chantier de construction routier dans le district de Long Cheng.

¹³⁴ PAYEN Cyril, 2007, p. 252-274.

¹³⁵ Radio Free Asia (RFA), 13/10/2005, [url](#)

¹³⁶ Radio Free Asia (RFA), 28/01/2016, [url](#) ; Radio Free Asia (RFA), 24/02/2016, [url](#)

Selon l'analyse d'un militaire retraité proche du gouvernement laotien interrogé par *Radio Free Asia* (RFA), la cause de ces attentats pourrait être le **déplacement forcé de 300 familles hmong** pour la construction d'un barrage hydro-électrique et leur déception devant les compensations reçues.¹³⁷

Le 20 juin 2020, un soldat a été tué lors d'une inspection de cultures de pavot à opium. Lors d'un entretien de *Radio Free Asia* (RFA) avec un leader du Chao Fa le 26 mars 2021, celui-ci a indiqué qu'**une centaine de militaires ont attaqué le maquis hmong du Phou Bia en juin 2020**.¹³⁸

Après un affrontement armé dans le district de Thathom de la province de Xaïsemboun intervenu le 9 mars 2021, **les autorités ont interdit, le 14 mars 2021, l'accès aux forêts du massif du Phou Bia**. Puis, selon l'ONG *Unrepresented Nations and Peoples Organization* (UNPO), des habitants de cette zone ont rapporté que l'armée avait commis des violences.¹³⁹

Aucune information plus récente sur la situation sécuritaire dans cette province n'a pu être recueillie par la DIDR dans les sources publiques en français, anglais ou lao.

10. La place actuelle des Hmong dans la société laotienne

10.1. Dispositions légales

En 1975, la classification de la population laotienne en trois grands groupes proposée par le député hmong Toubia Ly Foung à l'époque royale a été adoptée par le régime communiste, qui bannissait le terme « hmong », et est restée officiellement en vigueur jusqu'en 2001. Cependant, elle est restée dans les mœurs.¹⁴⁰ (NDLR : Ces trois qualificatifs étaient mentionnés sur les cartes d'identité, ainsi que la religion, notamment *phi*¹⁴¹, « génies » pour les chamanistes hmong et les montagnards animistes ; après les grands déplacements de montagnards vers les basses terres dans les années 1990, ces qualificatifs ont perdu de leur pertinence, et n'avaient, d'ailleurs, aucune base scientifique, mais affichaient une égalité entre les ethnies).

Cette répartition de la population dans ces trois grands groupes apparaît, non seulement dans l'**iconographie** du régime, mais aussi systématiquement dans les **grandes fêtes nationales** organisées par le parti unique, comme, en 2015, lors de la commémoration du 40^e anniversaire de la proclamation de la République démocratique et populaire, où des Hmong apparaissaient en tenues traditionnelles dans le défilé à Vientiane.¹⁴²



Billet de 1 000 kips de 2003 (coupure très usitée) montrant l'unité des trois familles ethniques : à gauche, une femme hmong représentant les Lao Soung (phot. : Fabrice Mignot, DR)

¹³⁷ Radio Free Asia (RFA), 24/02/2016, [url](#)

¹³⁸ Radio Free Asia (RFA), 01/04/2021, [url](#)

¹³⁹ Radio Free Asia (RFA), 01/04/2021, [url](#)

¹⁴⁰ MICHAUD Jean, 2006, p. 135.

¹⁴¹ Se prononce « pi » avec expiration.

¹⁴² Lao Phattana (ລາວພັດທະນາ), 03/12/2015, [url](#)

La **Constitution de 1991** affirme très clairement l'égalité des groupes ethniques et interdit les discriminations ethniques dans ses articles 8 et 22¹⁴³ :

« Article 8 : L'Etat applique une politique de solidarité et d'égalité entre les diverses ethnies. Toutes les ethnies ont le droit de préserver et de développer leurs belles mœurs, traditions et cultures ainsi que celles de la Nation. Est interdit tout acte de division et de discrimination entre les ethnies. [...] »

Article 22 : Tous les citoyens laotiens, quels que soit leur sexe, leur condition sociale, leur niveau d'instruction, leur croyance et leur appartenance ethnique, sont égaux devant la loi. »

En juin 2020, le gouvernement a publié un nouveau décret, signé par le Premier ministre Thongloun Sisoulith le 30 mars 2020, donnant des lignes directrices concernant les groupes ethniques. Ce décret **réaffirme l'égalité entre les groupes ethniques et autorise ceux-ci à pratiquer leurs coutumes et traditions en conformité avec les lois du pays**. Il interdit toute forme de discrimination fondée sur l'appartenance ethnique. Il définit douze politiques de soutien au développement et à l'accès aux services publics (éducation, santé, justice, etc.) des groupes ruraux isolés. Il encourage les membres des différents groupes ethniques à devenir fonctionnaires.¹⁴⁴

En juin 2020, le gouvernement a publié un nouveau décret, signé par le Premier ministre Thongloun Sisoulith le 30 mars 2020, donnant des lignes directrices concernant les groupes ethniques. Ce décret **réaffirme l'égalité entre les groupes ethniques et autorise ceux-ci à pratiquer leurs coutumes et traditions en conformité avec les lois du pays**. Il interdit toute forme de discrimination fondée sur l'appartenance ethnique. Il définit douze politiques de soutien au développement et à l'accès aux services publics (éducation, santé, justice, etc.) des groupes ruraux isolés. Il encourage les membres des différents groupes ethniques à devenir fonctionnaires.¹⁴⁵

10.2. La place des Hmong dans les institutions

Selon Kham Vorapheth (docteur en histoire, ingénieur, ancien cadre dirigeant d'entreprise et auteur de plusieurs ouvrages très documentés et critiques sur la gouvernance laotienne) : « il n'est pas rare de voir des Hmongs occuper des postes importants aujourd'hui [en 2021] dans le gouvernement, l'administration centrale et provinciale ainsi que dans les universités ou dans les académies et instituts de recherche.¹⁴⁶ »

Du 11 au 13 janvier 2021, s'est tenu le 11^e congrès du Parti populaire révolutionnaire lao (PPRL), qui a élu l'**instance dirigeante réelle de l'Etat**, le Bureau politique. Ce dernier est composé de 13 membres, classés par ordre hiérarchique. **Le n°3 du Bureau politique du PPRL et donc de l'Etat est une Hmong nommée Pany Yathotou**, qui figurait dans le précédent Bureau politique au 5^e rang.¹⁴⁷ Les 22-26 mars 2021, l'Assemblée nationale, totalement contrôlée par le PPRL, parti unique, l'a **élue vice-présidente de la République** (deux vice-présidents et le président Toungloun Sisoulith, secrétaire général du PPRL, ont été élus lors de cette session, ainsi que le Premier ministre, Phankham Viphavanh, n°2 du Bureau politique, qui est d'ethnie thaïe noire/tai dam).¹⁴⁸ Sous la



Jeune fille hmong portant un drapeau communiste lors du défilé du Nouvel An lao à Luang Phrabang en avril 2000 (phot. : Fabrice Mignot, DR)

¹⁴³ VORAPHETH Kham, 2021, p. 134.

¹⁴⁴ Vientiane Times, 16/06/2020, [url](#)

¹⁴⁵ Vientiane Times, 16/06/2020, [url](#)

¹⁴⁶ VORAPHETH Kham, 2021, p. 136.

¹⁴⁷ VORAPHETH Kham, 2021, p. 80-81, 89, 100-101.

¹⁴⁸ VORAPHETH Kham, 2021, p. 101.

précédente législature, Pany Yathotou était présidente de l'Assemblée nationale.¹⁴⁹

Cependant, la représentation nationale des minorités ethniques à l'Assemblée Nationale a diminué. Parmi les 164 députés de l'Assemblée Nationale élue le 21 février 2021, dont la quasi-totalité sont membres du PPR, parti unique, **6 sont issus du groupe ethno-linguistique miao-yao**, dont font partie les Hmong, soit une proportion d'à peine **4% des députés**.¹⁵⁰ 21% des députés sont issus des minorités ethniques, alors qu'ils étaient 39,8% sous la précédente législature, dont 6% de Hmong.¹⁵¹

10.3. Attitude de la société lao à l'égard des Hmong

Les sources d'information sont rares sur ce sujet sensible, car les autorités contrôlent étroitement toute publication d'œuvre intellectuelle et la presse. Selon le géographe Ian Baird, **les Hmong forment le groupe ethnique le plus stigmatisé** et victime de stéréotypes tant au Laos qu'en Thaïlande, en raison notamment de leurs pratiques environnementales de destruction de la forêt et de la faune sauvage, de leur implication dans la production et le trafic de drogues, et de leur manque de respect des frontières étatiques, voire de leur participation à des groupes armés illégaux. Ils sont également connus pour leurs mouvements messianiques annonçant l'avènement d'un royaume hmong, le dernier étant apparu au Viêt-Nam dans la province de Dien Bien Phu en 2011 et un précédent en 2003 dans la province laotienne orientale de Houa Phan.¹⁵²

Le 5 décembre 2015, **le film d'Anysay Kèola, intitulé « ນອ້ Above it all. »**¹⁵³, produit par la société laotienne *Lao New Wave Cinema Productions*, a été présenté au festival du film de Luang Phrabang¹⁵⁴. Cette société de production est basée à Vientiane et a donc dû **faire valider le contenu du film par les autorités laotiennes**. Ce film a été diffusé en DVD en 2016 et sur YouTube. Il est en version lao, sous-titrée en anglais. Le film présente les préjugés de la société lao citadine à l'encontre des gays et des Hmong. Les deux personnages principaux, un jeune homme gay et une **jeune femme hmong**, résident à Vientiane et ont tous deux pour surnom « Noï » (en lao : ນອ້, autre transcription : Noy), ce qui signifie « Petite » surnom très usité au Laos et sans connotation péjorative. La jeune fille hmong explique à l'autre protagoniste s'étonnant qu'elle utilise un surnom lao qu'elle s'appelle en réalité Gao Xua, mais qu'il est plus facile pour elle de se faire appeler par un surnom lao à Vientiane. Elle est étudiante et travaille à temps partiel dans un restaurant. Ses parents (qui s'expriment en hmong) se rendent à Vientiane pour lui apprendre qu'ils veulent la marier contre de l'argent à un Hmong exilé aux Etats-Unis, car ils ont hypothéqué leur maison et ne peuvent pas rembourser le prêt. **Deux scènes du film évoquent ouvertement les problèmes de racisme subis par les Hmong de la part des Lao.**

Extrait 1 : Scène dans le restaurant où travaille la jeune fille hmong. Trois jeunes convives sont attablés, dont deux jeunes filles qui regardent des images sur un smartphone. Elles se moquent d'une femme dans les termes suivants :

- « - Regarde comme celle-ci est habillée, on dirait une Coréenne,
 - Mais non, c'est une Lao Soung [NDLR : terme courant désignant les Hmong et les Yao, issu de l'ancienne classification officielle] !
 - Ah oui, une Lao Soung, est-ce que l'on *like* (les deux rient d'un air moqueur) ?
- Noï s'approche de la table :
- Excusez-moi, je suis Lao Soung et je n'aime pas la façon dont vous parlez. Est-ce que vous vous croyez supérieures [litt. : spéciales] aux autres personnes ?
- Une des jeunes filles répond :
- Nous plaisantons simplement. Qu'est-ce que cela peut faire ?
 - Cela n'est pas drôle de se moquer des autres personnes et de blesser leurs sentiments.

¹⁴⁹ VORAPHETH Kham, 2021, p. 137.

¹⁵⁰ VORAPHETH Kham, 2021, p. 99-100. Kham Vorapheth utilise l'appellation de « Hmong-loumien » au lieu de la terminologie chinoise « miao-yao ». Les loumien sont les Yao (voir : CULAS Christian, 2005, p.26).

¹⁵¹ VORAPHETH Kham, 2021, p. 136-137.

¹⁵² BAIRD Ian, Asian Ethnology, 05/01/2021, [url](#)

¹⁵³ ANYSAY KEOLA (ອານິໄລ ຄຳກ້ວນ), « ນອ້ Above it all. », 05/12/2015, disponible sur YouTube, [url](#)

¹⁵⁴ Luang Phrabang Film Festival, 12/2015, [url](#)

- Mais nous sommes des clientes ! Qui es-tu toi ? Tu n'es qu'une serveuse. Comment te permets-tu de nous parler comme cela, je veux voir le patron.

Un autre jeune client intervient :

- (*s'adressant aux jeunes filles attablées*) Excusez-moi, jeunes filles. J'étais assis à côté et j'ai entendu ce que vous disiez. C'est vous qui avez commencé. Vous avez mal parlé. Excusez-vous. (*s'adressant à Noi*) Ne craignez rien. Je vais vous aider à expliquer au patron ce qui s'est passé. Ce n'est pas de votre faute.
- (*Une des deux jeunes filles s'adressant à ce client*) Et toi, qui penses-tu être ? Une vedette de la télé ? Cela ne te concerne pas. Je veux parler au patron !

Le jeune homme accompagnant les deux jeunes filles se lève de table :

- C'est ridicule !
- (*une des jeunes filles*) Allons-y, payons et nous ne reviendrons plus ici. Quel mauvais service !
- (*l'autre jeune fille jette des billets de banque par terre*) Prenez l'argent et gardez la monnaie. C'est un don [NDLR : elle emploie le terme religieux bouddhiste « *boun* », qui signifie qu'elle accomplit une bonne action]

Le jeune homme renverse son verre sur la table et les trois convives sortent.

- (*Le jeune témoin, ramassant les billets et les donnant à Noi*) Ils n'ont pas de manières. Certaines personnes aiment mépriser les autres. »

Extrait 2 : Scène devant des compartiments de logements. Gao Xua va quitter Vientiane pour se rendre dans son village dans la province de Xieng Khouang. Elle discute avec son amoureux, Sack.

- (*Gao Xua*) : « Est-ce que tes parents ne vont pas me détester ?
- (*Sack*) Je m'en moque. Pour moi, ce n'est pas un problème de savoir où tu es née, quelle est ta nationalité ou quelle est ton ethnie. Nous sommes tous des humains. Pour mes parents, il n'y aura vraiment pas de problème. [...] Gao Xua, maintenant je t'appellerai Gao Xua, parce ce que je ne veux pas que tu oublies qui tu es. »

Bibliographie

Sites web consultés en mai et juin 2022.

Organisations intergouvernementales

Nations unies, Comité des droits de l'homme, « Liste de points concernant le rapport initial de la République démocratique populaire lao, Réponses de la République démocratique populaire lao à la liste de points », 20/06/2018, CCPR/C/LAO/Q/1/Add.1, 19 p.,
<https://digitallibrary.un.org/record/1631126>

Nations unies, OCHA, Reliefweb, « Expelled Hmong Imprisoned in Laos », 22/01/2010,
<https://reliefweb.int/report/world/expelled-hmong-imprisoned-laos>

Nations unies, Haut Commissaire aux réfugiés (HCR), « Summary of Lao Repatriation », 1996.

Institutions nationales

République démocratique populaire lao, Province de Bolikhamxay, « ບ້ານ ຜາບໍ່ ສຳເລັດກອງປະຊຸມໃຫຍ່ຄັ້ງ ທີ່ III » (Le village de Phabo achève sa troisième grande réunion de masse), 24/09/2021,
<http://bolikhamxay.gov.la/webnew/%E0%BA%9A%E0%BB%89%E0%BA%B2%E0%BA%99-%E0%BA%9C%E0%BA%B2%E0%BA%9A%E0%BB%8D%E0%BB%88-%E0%BA%AA%E0%BB%8D%E0%BA%B2%E0%BB%80%E0%BA%A5%E0%BA%B1%E0%BA%94%E0%BA%81%E0%BA%AD%E0%BA%87%E0%BA%9B%E0%BA%B0%E0%BA%8A/>

République démocratique populaire lao, Ministry of Planning and Investment, Lao Statistics Bureau, « Results of Population and Housing Census 2015 », 280 p.,
https://lao.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/PHC-ENG-FNAL-WEB_0.pdf

Etats-Unis, United States Department of State, « 2013 Country Reports on Human Rights Practices – Laos », 27/02/2014, <https://www.refworld.org/docid/53284ab837.html>

Organisations non gouvernementales

Unrepresented Nations & Peoples Organization (UNPO), « Hmong », 08/02/2021,
<https://unpo.org/members/7891>

Amnesty International, « Action : Thao Moua et Pa Fue Khang, victimes d'un procès inéquitable sont en prison depuis près de 10 ans », 14/03/2012,
<https://www.amnesty.be/veux-agir/agir-individus/suivre-dossier-individu-danger/node/8881>

Missions étrangères de Paris (ME), « H'Mong du Laos : des rebelles messianiques en haillons constituent les restes de l'ancienne armée h'mong soutenue par la CIA », Eglises d'Asie, 18/03/2010,
<https://missionsetrangeres.com/eglises-asie/2001-06-16-hmong-du-laos/>

Human Rights Watch (HRW), « Laos: Cease Arbitrary Detention of Deported Hmong », 28/10/2008,
<https://www.hrw.org/news/2008/10/28/laos-cease-arbitrary-detention-deported-hmong>

Amnesty International, « Laos : Des femmes et des enfants hmongs ont été massacrés », 04/05/2006, Bulletin d'information 113/2006, ASA 26/002/2006 EFAI,
<https://www.amnesty.org/fr/wp-content/uploads/sites/8/2021/08/asa260022006fr.pdf>

Amnesty International, « Laos : les Hmong ont toujours besoin d'aide », Pleins feux sur les AU, 01/2005, ACT 60/002/2005 – EFAI,
<https://www.amnesty.org/fr/wp-content/uploads/sites/8/2021/06/act600022005fr.pdf>

Amnesty International UK, « Human Rights Forgotten - The Hmong people, Laos, Interview with documentary maker Ruhi Hamid », 25/05/2004, <https://www.amnesty.org.uk/press-releases/human-rights-forgotten-hmong-people-laosinterview-documentary-maker-ruhi-hamid>

Amnesty International, « Laos : trois étrangers sont libres mais les ressortissants laotiens sont torturés et restent en détention », 09/07/2003, ASA 26/010/2003, <https://www.amnesty.be/infos/actualites/article/laos-trois-etrangers-sont-libres-mais-les-ressortissants-laotiens-sont-tortures>

MOUA TOU YER et TRUE WANGYEE MOUA, « The Forced Repatriation of Hmong Refugees in Thailand, An appeal to the International Community », Santa Ana (Californie, Etats-Unis), 1994, The Hmong-Lao Human Rights Council, 252 p.

Congress of World Hmong People (CWHP), « Lao PDR "The war will end when the H'mong are gone" », s.d., <http://www.cwhp.net/index.html>

Ouvrages

VORAPHETH Kham, « Regards sur la transformation du Laos », Paris, L'Harmattan, 2021, 519 p.

MICHAUD Jean, BARKATAKI RUSCHEWEYH Meenaxi et BYRNE SWAIN Margaret, « Historical Dictionary of the Peoples of the Southeast Asian Massif », 2016, Lanham (Maryland, Etats-Unis) Rowman & Littlefield, 555 p., https://books.google.com.do/books?id=wZksDQAAQBAJ&printsec=frontcover&source=gbs_book_other_versions_r&cad=2#v=onepage&q&f=false

PAYEN Cyril, « Laos, la guerre oubliée », Paris, Robert Laffont, 2007, 291 p.

MIGNOT Fabrice, « La France et les princes thaïs des confins du Viêt-Nam et du Laos, Des Pavillons noirs à Dien Bien Phu (1873-1954) », Paris, L'Harmattan, 2009, 199 p.

MICHAUD Jean, « Historical Dictionary of the Peoples of the Southeast Asian Massif », Lanham-Toronto-Oxford, The Scarecrow Press, 2006, 357 p.

CULAS Christian, « Le messianisme hmong aux XIXe et XXe siècle, la dynamique religieuse comme instrument politique », Paris, CNRS éditions – Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2005, 375 p.

MIGNOT Fabrice, « Santé et intégration nationale au Laos, rencontres entre montagnards et gens des plaines », Paris, L'Harmattan, 2003, 360 p.

SOUK-ALOUN Phou-ngeun, « Histoire du Laos moderne (1930-2000) », Paris, L'Harmattan, 2002, 414 p.

QUINCY Keith, « Harvesting Pa Chay's Wheat, The Hmong and America's Secret War in Laos », Washington, Eastern Washington University Press, 2000, 585 p.

QUINCY Keith, « Hmong, History of a People », Washington, Eastern Washington University Press, 1995 (1^{ère} éd. 1988), 231 p.

DEUVE Jean, « Le royaume du Laos, 1949-1965, histoire événementielle de l'indépendance à la guerre américaine », Paris, L'Harmattan, 2003 (1^{ère} éd. : 1984), 387 p.

MIGNOT Fabrice, « Villages de réfugiés rapatriés au Laos », Paris, L'Harmattan, 1999, 229 p.

GOUDINEAU Yves *et alii*, « Besoins essentiels pour les communautés rapatriées au Laos », Vientiane, PNUD-UNESCO, 1997, rapport de synthèse, 221 p.

GUIDO Franco, « Laos de tous les dangers », dans : « Mékong : du Laos au Vietnam, après le dégel », Paris, Autrement, 1992, p. 202-223.

SOUVANNAPHOUMA Mangkra, « L'agonie du Laos », Paris, Plon, 1976, 222 p.

Think tanks, universités et centres de recherches

BAIRD Ian, « The Emergence of an Environmentally Conscious and Buddhism-Friendly Marginalized Hmong Religious Sect along the Laos-Thailand Border », *Asian Ethnology*, 05/01/2021, n°79-2, <https://asianethnology.org/articles/2300>

CHO LY, « An Explanation of the Logic of Hmong RPA », *Hmong Studies Journal*, 24-26/10/2019, Special Issue with Papers from the 5th International Conference of the Hmong Studies Consortium, St. Catherine University, vol.21, p. 1-15, https://www.hmongstudiesjournal.org/uploads/4/5/8/7/4587788/ly_hsj_21.pdf

KELLY Piers, « The art of not being legible, Invented writing systems as technologies of resistance in mainland Southeast Asia », *Terrain*, 10/2018, n°70, <https://journals.openedition.org/terrain/17103>

BAIRD Ian, « Different Hmong Political Orientations and Perspectives on the Thailand-Laos Border », Washington, *Georgetown Journal of Asian Affairs*, été 2018, vol.4, n°1, p. 29-36, https://www.academia.edu/38444013/Different_Hmong_Political_Orientations_and_Perspectives_on_the_Thailand-Laos_Border

DEWI HERMAWATI RESMININGAYU, « Turbulent national identity in Laos : The Hmong ethnic group as a case study in Laos », *Paradigma Jurnal Kajian Budaya (Fakultas Ilmu Pengetahuan Budaya, Universitas Indonesia)*, 2018, vol.8, n°2, p.186-196, <http://paradigma.ui.ac.id/index.php/paradigma/article/view/272/pdf>

MICHAUD Jean et CULAS Christian, « Les Hmong de la péninsule indochinoise: migrations et histoire », *Autrepart*, 1997, n°3, p.79-104, https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_7/autrepart/010012947.pdf

Observatoire géopolitique des drogues, « La drogue, nouveau désordre mondial », Paris, Hachette, 1993, coll. Pluriel., 322 p.

WATERS Tony, « Adaptation and Migration among the Mien People of South East Asia », New-York, *Ethnic Groups*, 1990, vol.8, n°2, p. 127-141.

Médias

Radio Free Asia (RFA, radio financée par le gouvernement américain), « Lao Government Troops Launch New Assault Against Hmong at Phou Bia Mountain », 01/04/2021, <https://www.rfa.org/english/news/laos/assault-04012021160502.html>

Vientiane Times (journal de l'Etat laotien), « Lao Front pushes mass unity to boost national development », 12/08/2020, https://www.vientianetimes.org.la/freeContent/FreeContent_LaoFront155.php

Vientiane Times, « New decree promotes unity among ethnic groups », 16/06/2020, https://www.vientianetimes.org.la/freeContent/FreeContent_New114.php

Radio Free Asia (RFA, sources : Radio France Internationale, RFI, et Unrepresented Nations and Peoples Organization, UNPO), « ເຜົ່າມົ້ງລາວຍັງຖືກ ນາບຊູ້ » (Les Hmong du Laos toujours menacés), 08/12/2017, <https://www.rfa.org/lao/daily/politics/laos-hmong-are-still-under-threat-12082017071316.html>

Radio France Internationale (RFI), « Hmong face military in Laos jungle in fallout from Vietnam war », 05/12/2017, <https://www.rfi.fr/en/asia-pacific/20171204-anno-2017-vietnam-war-still-rages-secretly-laos-hmong>

Radio Free Asia (RFA), « New Governor Appointed to Ensure Security in Laos' Xaïsboun Province », 24/02/2016, <https://www.rfa.org/english/news/laos/new-governor-appointed-to-ensure-security-in-laos-Xaïsboun-province-02242016121916.html>

Radio Free Asia (RFA), « Bomb Explosion Kills Two Chinese in Laos », 28/01/2016, <https://www.rfa.org/english/news/laos/laos-bombing-01282016154354.html>

ລາວພັດທະນາ, 03/12/2015, <http://laophatthananeews.blogspot.com/2015/12/40.html>

BERIAIN David, documentaire dans un camp du Chao Fa (en espagnol et anglais), Discovery Channel, Clandestino, 09/2015, <https://www.facebook.com/watch/?v=2522804164685307>

Radio Free Asia (RFA), « Laos Preparing Charges Against Deported Hmong Resistance Leader », 07/07/2014, <https://www.rfa.org/english/news/laos/hmong-07072014180422.html>

Bangkok Post, « Ex-Hmong leader deported to Laos », 02/07/2014, <https://www.bangkokpost.com/thailand/politics/418567/thailand-deports-ex-hmong-leader-to-laos>

Radio Free Asia (RFA), « Laos Steps Up Security in Hmong Villages Amid Prisoner Concerns », 20/02/2014, <https://www.rfa.org/english/news/laos/hmong-security-02202014181101.html>

Politico, « Under the radar », 01/11/2011, <https://www.politico.com/blogs/under-the-radar/2011/01/feds-drop-laos-coup-plot-prosecution-032232>

Radio Free Asia (RFA), « Resettled Hmong Still Restricted », 07/03/2011, <https://www.rfa.org/english/news/laos/restricted-03072011144747.html>

Asian American Press (AAP), « Franken says Laos trip useful but disappointed with lack of access », 06/07/2010, <http://aapress.com/ethnicity/vietnamese/franken-says-laos-trip-useful-but-disappointed-in-lack-of-access/>

Radio Free Asia (RFA), « Resettled Hmong Feel Unsafe », 28/03/2010, <https://www.rfa.org/english/news/laos/resettledhmong-03282010163246.html>

Radio Free Asia (RFA), « ສົມວລຸນ ຜູ້ຕາງໜ້າຕ່າງປະເທດ ຈະຮຽນຢາມມື້ງລາວ » (Samuelson, le représentant étranger rend visite aux Hmong laotiens), 25/03/2010, <https://www.rfa.org/lao/khaolao/hmong/allow-access-Hmong-returnees-03252010120152.html>

The Irrawaddy, « Expelled Hmong Imprisoned in Laos », 22/01/2010, <https://reliefweb.int/report/world/expelled-hmong-imprisoned-laos>

Le Petit Journal, « Des parlementaires américains affirment que les Hmong rapatriés sont bien traités », 18/01/2010, <https://lepetitjournal.com/laos-des-parlementaires-americains-affirment-que-les-Hmong-rapatries-sont-bien-traites-182033>

The Sydney Morning Herald, « Deported Hmong held by Lao army in squalid camp », 13/01/2010, <https://www.smh.com.au/world/deported-hmong-held-by-lao-army-in-squalid-camp-20100112-m4uj.html>

Radio Free Asia (RFA), « Laos: UN wants access to Hmong », 13/01/2010, <https://www.refworld.org/docid/4b59ad7ac.html>

Radio Free Asia (RFA), « Hmong Forced Back to Laos », 28/12/2009, <https://www.rfa.org/english/news/laos/hmongreturned-12282009123354.html>

DUBUS Arnaud, « La Thaïlande se fiche des Hmong », Libération, 28/12/2009, https://www.liberation.fr/planete/2009/12/28/la-thaïlande-se-fiche-des-Hmong_601403/
Reuters, « 11th man arrested in California in Laos coup plot », 14/06/2007, <https://www.reuters.com/article/us-crime-usa-laos-idUSN1448827520070614>

Radio Free Asia (RFA), « Lao Hmong Surrender to Authorities », 13/10/2005, https://www.rfa.org/english/news/social/laos_hmong-20051013.html

Radio Free Asia (RFA), « Lao Photographer Describes Attack by Troops on Hmong Children », 06/10/2004, https://www.rfa.org/english/laos/laos_massacre-20041006.html

British Broadcasting Company (BBC), « Hmong people », 14/09/2004, <http://news.bbc.co.uk/2/hi/programmes/newsnight/3656734.stm>

DUBUS Arnaud, « Libération des journalistes détenus au Laos », Libération, 10/07/2003, https://www.liberation.fr/medias/2003/07/10/liberation-des-journalistes-detenus-au-laos_439343/

Film

ANYSAY KEOLA (ອານິໄຊ ແກ້ວລາ), « ນອ້ຍ້ Above it all. », 05/12/2015, disponible sur YouTube (en lao), <https://www.youtube.com/watch?v=ee6OZo3Vowo>

Réseau social

Sourioudong Sundara, vice-ministre de la Science et de la Technologie, Facebook, 03/12/2015, <https://www.facebook.com/sourioudong.sundara>

Autres sources

The Hmong Kingdom Chaofa State, Fresno (Californie, Etats-Unis), <https://www.hmongchaofastate.com/>

The Hmong American Education Fund, « The Phagna Touby Lyfoung Leadershipo Legacy Memorial Scholarship », 2020, http://www.thehaef.org/uploads/3/4/3/9/34394386/2020_touby_lyfoung_final..pdf

Luang Phrabang Film Festival, 12/2015, <https://www.lpfilmfest.org/2015-festival/>